

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

PAR

MONIQUE ST-ONGE

LE SOUVENIR SELON ADLER:
ÉTUDE DU CONCEPT DE LA CONSTANCE

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Sommaire..... | vii |
| Introduction..... | 1 |
| Chapitre premier: Contexte théorique..... | 6 |
| Le problème à l'étude..... | 7 |
| La génèse de la question posée dans cette étude..... | 8 |
| Le développement de la personnalité chez l'âgé: croissance ou décroissance humaine..... | 8 |
| Les mesures de la personnalité chez l'âgé sont souvent inadéquates..... | 11 |
| A. Limites liées au testing utilisé en psychologie..... | 11 |
| B. Limites liées à l'individu âgé..... | 14 |
| C. Le faible rendement des tests projectifs..... | 15 |
| La réminiscence: une voie d'accès privilégiée pour l'étude de la personnalité de l'âgé..... | 18 |
| La constance définie dans la psychologie individuelle..... | 26 |
| A. Le souvenir et le style de vie..... | 26 |
| B. La constance et le style de vie..... | 27 |
| C. La constance et le souvenir..... | 29 |
| La question formulée par cette recherche: Y a-t-il constance entre le contenu d'un souvenir unique et celui des souvenirs obtenus ultérieurement?..... | 33 |
| L'objectif visé par cette recherche..... | 35 |

| | |
|--|----|
| Chapitre II: Méthodologie de la recherche..... | 36 |
| La cueillette des données..... | 37 |
| La pré-expérimentation..... | 38 |
| A. Déroulement de la pré-expérimentation..... | 38 |
| B. Atteinte des objectifs visés, et ajustement face à l'expérimentation..... | 39 |
| L'expérimentation..... | 48 |
| La grille d'analyse..... | 50 |
| La grille originale: Altman (1973)..... | 50 |
| L'ajustement de la grille..... | 53 |
| Opérationnalisation des dimensions de la grille..... | 57 |
| Les variables et les hypothèses..... | 58 |
| Définition des variables..... | 58 |
| Formulation des hypothèses..... | 60 |
| Les analyses statistiques..... | 60 |
| Fidélité inter-juges..... | 60 |
| Indice de constance du trait..... | 63 |
| Analyses de variance..... | 64 |
| Etude de la distribution des scores..... | 64 |
| Chapitre III: Présentation des résultats..... | 65 |
| Fidélité inter-juges..... | 68 |
| Indice de constance du trait..... | 73 |
| Résultats de constance du trait, à chacune des dimen- sions de la grille, incluant les scores "0"..... | 73 |
| Résultats de constance du trait sur chacune des dimen- sions de la grille en excluant les scores "0"..... | 77 |
| Résultats de constance du trait, aux différentes dimen- sions, pour chaque sujet..... | 84 |
| Effets dus au sexe des sujets et aux dimensions de la grille sur le résultat de constance du trait..... | 86 |
| Distribution des scores sur les différentes catégories utili- sées dans la grille d'analyse..... | 89 |

| | |
|--|-----|
| Chapitre IV: Discussion des résultats..... | 96 |
| Conclusion..... | 115 |
| Appendice..... | 118 |
| Remerciements..... | 144 |
| Références | 145 |

Liste des figures

| | |
|--|-----|
| Fig. 1 - Courbes de fidélité inter-juges obtenues par les 3 juges ensemble, à chacune des dimensions de la grille..... | 7 2 |
| Fig. 2 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes (incluant les scores "0")..... | 7 4 |
| Fig. 3 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations uniquement projectives (excluant les scores "0")..... | 7 6 |
| Fig. 4 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes (excluant les scores "0")..... | 7 9 |
| Fig. 5 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations uniquement projectives (excluant les scores "0")..... | 8 2 |
| Fig. 6 - Plus grande proportion de constance obtenue dans au moins une dimension, pour chacun des sujets; (0, 1, 2, 3, au souvenir unique)..... | 8 5 |
| Fig. 7 - Plus grande proportion de constance obtenue dans au moins une dimension, pour chacun des sujets; (seulement 1, 2, 3 au souvenir unique)..... | 8 6 |
| Fig. 8 - Moyennes de constance des hommes et des femmes, à chacune des dimensions de la grille..... | 8 8 |
| Fig. 9 - Distribution des catégories de scores, sans distinction des dimensions de la grille..... | 9 1 |

Liste des tableaux

| | | |
|------------|---|----|
| Tableau 1: | RÉSULTATS FIDÉLITÉ #1..... | 70 |
| Tableau 2: | RÉSULTATS FIDÉLITÉ #2..... | 71 |
| Tableau 3: | DISTRIBUTION DES CATÉGORIES DE SCORES À CHACUNE DES DIMENSIONS DE LA GRILLE | 90 |

Sommaire

Une revue de la littérature met en évidence l'intérêt de la reminiscence à des fins d'études en gérontologie. La conception adlérienne du style de vie, selon laquelle un seul souvenir donne accès à l'unicité de la personne, a été retenue comme point de départ de cette étude. L'hypothèse principale formulée recherche la constance de traits identifiés au premier souvenir recueilli, appelé souvenir unique, dans les souvenirs subséquents.

La grille d'analyse retenue pour fins de cotation des souvenirs est le ERRS (Altman, 1973). Un réajustement de la grille s'étant imposé, un travail d'opérationnalisation des dimensions de la grille, de même qu'une fidélité inter-juges, à l'aide de trois juges, ont dû être effectués à partir de 36 souvenirs, recueillis au cours d'une pré-expérimentation, auprès de quatre sujets.

L'expérimentation, effectuée auprès de 22 sujets, 10 hommes et 12 femmes, a permis de recueillir 204 souvenirs, pour un nombre moyen de 9,3 souvenirs par sujets. Les souvenirs étaient recueillis selon deux modalités de stimulus, soit projectif et semi-projectif, ce dernier

induisant un affect triste ou heureux. Chacun des 204 souvenirs a été coté sur les neuf dimensions de la grille. L'indice de constance est révélé à partir des moyennes de proportions de constance, à chacune des dimensions de la grille. Une analyse de variance détermine les effets du sexe et des dimensions de la grille sur la constance des traits identifiés au souvenir unique.

Les résultats de constance se sont avérés très différents d'une dimension à l'autre, confirmant partiellement l'hypothèse principale. Néanmoins, chez 76% des sujets, dans au moins une dimension, la proportion de constance est au minimum 0,57. Deux dimensions de la grille présentent une différence significative entre les sexes.

Les limites de la grille originale, de même que les modifications apportées, sont soulevées dans la discussion. La difficulté d'opérationnalisation de certaines dimensions a contribué à l'obtention de résultats très différents, dépendant des dimensions. Bien que le peu de souvenirs semi-projectifs ne permettent pas d'affirmation stricte, les résultats suggèrent tout de même qu'il est préférable de ne pas induire d'affect, lors de la requête de souvenirs. La discussion met également en valeur la perspective encourageante, quant à l'utilisation, non seulement du souvenir, mais de tout narratif, tant pour le psychologue clinicien, le chercheur, que pour tout intervenant auprès de l'âgé.

Il faut bien noter ici qu'Adler, en tant que clinicien averti, se donnait accès à l'unicité de la personne, en associant son intuition à l'expression, tant verbale que non-verbale, de même qu'aux données recueillies dans l'anamnèse. Evidemment, la rigueur imposée par la recherche dans la présente étude, prive de la richesse de tout ce matériel connexe facilitant l'interprétation des souvenirs. Il apparaît malgré tout, une valeur certaine du souvenir comme révélateur du caractère unique de l'individu.

Introduction

Des décennies de recherche en psychologie du développement humain nous permettent de reconnaître à l'enfant, à l'adolescent, tout comme à l'adulte, des modèles de personnalité qui n'obnubilent pas leur individualité. Puis soudain, l'individu âgé est plongé dans un cadre d'homogénéité, où le respect de son unicité est souvent troqué pour une emphase de pseudo-reconnaissance de besoins communs à leur âge. Ces besoins sont souvent conçus à partir de modèles théoriques élaborés pour l'étude des étapes antécédentes à leur développement. Il s'ensuit donc des efforts, certes bien louables, d'une société soucieuse de répondre aux besoins des âgés, mais combien insatisfaisants pour les récipiendaires qui risquent trop souvent d'en perdre le sens de leur individualité.

La présente étude est stimulée par le souci de reconnaître le caractère unique de la personne, tout au long de son cycle de vie, de même que par l'intérêt à développer des moyens d'accès à ce caractère unique, particulièrement chez l'âgé.

Le contexte théorique présenté, tisse le fil qui relie à la fois l'approche développementale de la personne et la situation de mesure de la personnalité chez l'âgé. L'étude identifie la réminiscence comme moyen facilitant l'atteinte de l'intégrité de l'individu à l'âge

avancé, et plus particulièrement le souvenir comme outil permettant l'expression révélatrice de l'unicité de la personne. Plus précisément, la question posée est supportée par le concept adlérien du style de vie, et tente de mettre à l'épreuve le postulat suivant: un souvenir unique est suffisant pour révéler le style de vie d'une personne.

La méthodologie proposée tente de vérifier les hypothèses retenues en recherchant, dans les souvenirs subséquents, la constance des traits identifiés au premier souvenir recueilli, aussi appelé "souvenir unique". L'étape de la cueillette des données, effectuée tout au long de la pré-expérimentation et de l'expérimentation proprement dite, et résultant en l'obtention d'un nombre suffisant de souvenirs chez chacun des sujets, est clairement décrite.

Le matériel étant recueilli, une grille d'analyse, modifiée et soumise à une fidélité inter-juges, a permis par la suite la transformation de ces données, de façon à faire ressortir les traits identifiés dans les souvenirs. La grille originale, de même que les modifications qui y ont été apportées, sont explicitées. Le processus d'analyse et de cotation des souvenirs à partir de cette grille ajustée y est précisé, et un manuel de cotation, ayant permis de rendre la cotation la plus uniforme et la plus objective possible, est inséré en appendice. Ces données, ainsi transformées, ont alors pu être soumises à diverses analyses statistiques. Une description détaillée de la méthodologie, préci-

sant les variables et hypothèses retenues, est donc présentée dans le chapitre qui lui est consacré.

Les résultats sont par la suite présentés. Les deux tests de fidélité inter-juges y sont d'abord exposés. Ceci facilitera un regard plus avisé sur les analyses visant la vérification des hypothèses retenues.

La proportion de rappel du trait identifié au souvenir unique, dans les souvenirs subséquents, constitue l'indice de stabilité. Les résultats de constance à chacune des dimensions sont présentés selon deux modalités. D'abord les résultats incluant un score "0" au souvenir unique, ce score impliquant l'impossibilité d'identifier clairement le trait, sont explicités. Suivront ceux excluant ce score "0" à ce même souvenir, cette fois ne laissant paraître que des traits clairement identifiés. Chacune de ces deux modalités présente les résultats de constance concernant d'abord l'ensemble des narrations, puis les narrations uniquement projectives. De plus, comme un seul souvenir ne peut contenir à lui seul tous les traits possibles, un trait dominant est aussi recherché pour chaque sujet, mettant ainsi en évidence la plus haute proportion de constance obtenue pour chacun d'eux.

Existe-t-il un effet du sexe ou de certaines dimensions de la grille sur la constance des traits identifiés au souvenir unique? Une analyse de variance tente d'en vérifier la présence.

Les scores attribués constituant des variables discrètes, la plus ou moins grande utilisation de certaines catégories de scores risque de mitiger la signification de quelques-uns des résultats précédemment exposés. Il est donc à ce moment opportun d'analyser la distribution des scores accordés aux 204 souvenirs de l'expérimentation, ceci complétant le chapitre de la présentation des résultats.

Plusieurs points seront par la suite abordés dans la discussion. Outre des commentaires concernant la grille d'analyse utilisée et les résultats de constance obtenus, un mot sera glissé, d'abord à propos du concept adlérien à la base de cette étude, puis de la cueillette du souvenir dans l'entrevue.

Chapitre premier

Contexte théorique

Le problème à l'étude

Un intérêt de recherche toujours croissant en gérontologie accorde une place privilégiée au développement de la personnalité et aux modes d'évaluation de l'âgé. En effet, chercheurs et praticiens de cette sphère du vieillissement manifestent un intérêt à découvrir de nouvelles voies permettant à l'individu âgé de s'adapter avec succès à cette étape de sa vie (Merriam, 1980).

Le contexte théorique retenu pour encadrer cette étude est celui de la conception adlérienne du "style de vie". De nombreuses recherches ont en effet utilisé ce concept clé, tant pour l'investigation que pour l'intervention clinique. De plus, ce cadre théorique permet de couvrir deux volets, soit: la psychologie individuelle, mettant l'accent sur l'unicité de la personne, puis la psycho-gérontologie, traitant la narration du vécu personnel comme un moyen d'expression privilégié.

Nul doute que le souvenir présente un caractère projectif. Ce caractère projectif, affirme Adler, réside dans le fait que le sujet croit qu'il se rapporte à un événement objectif, sans être conscient que son exposé révèle largement son comportement actuel, et de là, ouvre à l'interprétation des tendances qui échappent à sa conscience (Ansbacher et

Ansbacher,1956). Toujours selon Adler, parmi un nombre incalculable de situations que rencontre un individu, il choisit de se rappeler seulement celles pour lesquelles il sent, même faiblement, avoir un rapport avec sa situation. Les souvenirs ne peuvent jamais aller à l'encontre du style de vie (Ansbacher et Ansbacher,1956).

La présente recherche tente de mettre à l'épreuve un postulat de base en psychologie individuelle, soit: il suffit d'un seul souvenir pour donner accès au style de vie d'un individu. Or, la narration d'un souvenir, présentant en soi un caractère peu structuré et nullement menaçant, peut-elle révéler avec fidélité et validité, un concept aussi complexe et fondamental que le "style de vie"? En plus d'offrir une voie prometteuse pour la recherche en gérontologie, le souvenir s'avérerait alors un outil positif et fructueux pour les intervenants auprès des âgés.

La genèse de la question posée dans cette étude

Le développement de la personnalité chez l'âgé: croissance ou décroissance humaine.

Dans notre culture, peu de gens pensent le vieil âge en terme de santé potentielle et de croissance. La médecine et les sciences du comportement ont reflété les attitudes sociales, en présentant le vieillis-

sement comme une sinistre litanie de maladies physiques et émotionnelles (Butler, 1974).

Généralement, le mot vieillissement évoque particulièrement l'image d'une détérioration physique, omettant les différences individuelles (Mishara et Riedel, 1984). L'âge avancé est souvent assumé comme étant une phase négative, universelle et inévitable. Toutefois, plusieurs personnes semblent trouver un sens et un accomplissement même à cette extrémité du cycle de vie. Est-il possible que le développement psychologique continue à travers la vie entière, du moins pour certaines personnes? (Kastenbaum, 1972).

Le vieillissement est en fait un processus. L'approche humaniste permet d'aborder le vieillissement sous l'angle des acquisitions; "vieillir, ce sera continuer à découvrir et à apprendre, progresser dans l'unification de soi et dans l'intériorisation, en arriver à mieux prendre la mesure des choses, devenir capable d'une plus grande compassion pour autrui, etc." (Hétu, 1988).

Erikson propose un modèle permettant de situer le vieillissement dans le cadre de l'évolution de la personnalité sur l'ensemble de la vie (Hétu, 1988). Il est alors possible de cerner comment le vécu antérieur de la personne âgée conditionne la manière dont elle aborde son vieillissement (Hétu, 1988). De là la pertinence de l'utilisation du souvenir avec la personne âgée.

La manière dont nous regardons la relation entre le vieillissement et le développement humain a de grandes implications pour nos décisions et actions, à la fois dans notre vie, et dans nos contacts professionnels avec les âgés. La conclusion selon laquelle le développement humain se termine nécessairement à l'âge avancé entraîne certaines implications très différentes de celles se révélant à travers le postulat selon lequel le développement humain se continue, ou du moins peut continuer sous des conditions favorables, à travers la vie entière (Kastenbaum, 1972).

La théorie du développement d'Erikson, à ce point de vue, présente une série d'étapes sur le parcours de la vie, sans toutefois préciser si la personnalité change avec le temps. Entre ces étapes indiquant d'une part le succès, d'autre part l'échec, y aurait-il place pour des styles différents dans la façon de franchir les diverses phases de la vie? "Des sujets dotés de personnalités différentes pourraient peut-être relever les défis du parcours en déployant leur style propre, de la 1ère étape à la 8ème"(Hétu, 1988). Voilà un questionnement soulevé par Hétu (1988), faisant état du paradoxe d'une personnalité qui se développe, et donc change, tout en demeurant identique à elle-même. Ce questionnement fait essentiellement appel à l'unicité de la personne.

Les mesures de la personnalité chez l'âgé sont souvent inadéquates.

Le caractère unique de l'individu, sa personnalité, peut s'évaluer à l'aide, entre autres, de tests déjà largement utilisés par les psychologues cliniciens. Cependant, à travers la littérature traitant de psychogérontologie, une constante ressort invariablement, soit: la difficulté à évaluer l'âgé. Les auteurs relèvent divers facteurs reliés à cet état, les uns associés aux tests, les autres à l'individu âgé.

A. Limites liées au testing utilisé en psychologie.

L'une des difficultés réelles dans l'évaluation de la personne âgée, est le manque de normes appropriées selon l'âge. Plusieurs tests psychologiques standards ont été développés pour être utilisés avec des personnes jeunes; les échantillons standardisés incluent peu de personnes âgées (Lawton et Storandt, 1984). En effet, un problème avec plusieurs mesures, autrement bonnes, est que leur standardisation a été faite seulement avec de jeunes adultes, ou avec un échantillon biaisé ou insuffisamment large de personnes âgées (Lawton, 1986).

Les tests projectifs n'ont pas été adéquatement préparés pour ce segment croissant de la population, la personne âgée (Wolk, 1972). Schaie et Schaie (1977) ont rapporté des études de Andres (1969), et Schaie (1970), qui révèlent que les tests, construits pour une cohorte de

jeunes adultes, peuvent demeurer valides pour cette cohorte, à travers la vie adulte, mais peuvent ne pas être valides pour les cohortes successives.

L'évaluation et l'interprétation des tests est donc problématique, d'une part à cause des normes rares ou inadéquates pour l'âgé, et d'autre part, à cause de la signification des résultats des tests qui peuvent correspondre à une cohorte spécifique (Kahana, 1978). Oberleder (1964) a noté que tout comportement change en fonction de l'âge, et aucune norme de jeune adulte ne peut être appliquée à l'âgé. La validité de toutes les techniques non développées pour l'âgé est automatiquement suspecte (Schaie et Schaie, 1977).

Les tests projectifs ont été critiqués dans de nombreuses revues méthodologiques, pour le manque suffisant de fidélité et de validité, et particulièrement pour leur inhabileté à prédire le comportement (Kahana, 1978). Plusieurs mesures utilisées en gérontologie n'avaient pas une détermination adéquate de leur fidélité quand elles ont été conçues. De plus, il y a absence fréquente d'information concernant la fidélité, spécialement pour les groupes d'âge de 65 ans et plus (Lawton, 1986).

Klopfer et Taubee (1976) rapportent que le plus grand problème avec la validité des projectifs est le manque de critères appropriés qui les valident.

Selon Butler et Lewis (1981), les catégories diagnostiques utilisées sont souvent définies en terme de maladies et trompeuses par nature (ex. sénilité, dépression), ou demeurent sous une typologie diagnostique qui a toutefois à être démontrée pour être pertinente aux personnes âgées.

Les tests projectifs les plus communément utilisés ont été conçus dans un "contexte non développemental, orienté vers la pathologie" (Schaie et Schaie, 1977). Les normes de plusieurs de ces tests ont été précisées plus tard pour les âgés. Même encore dans ces cas, les systèmes de cotation ou les techniques d'administration peuvent ne pas convenir aux âgés, ou avoir différentes significations (Kahana, 1978).

Les chercheurs en comportement humain ont utilisé des indices standardisés et fermés de santé ou de maladie mentale (standardized, closed-ended indices). Bien que les données obtenues à travers de telles mesures soient facilement cotées, les recherches chez les personnes âgées ont démontré que de tels indices ne peuvent capter la complexité du comportement, et peuvent même encourager une orientation déshumanisante envers les clients âgés (Kahana, 1978).

B. Limites liées à l'individu âgé.

Outre les difficultés découlant des tests, la personne âgée est en soi difficile à évaluer. L'idée de rechercher un service de santé mentale est étranger à la cohorte actuelle des personnes âgées. Elles ne sont pas habituées de penser en termes de "santé mentale", et plusieurs repoussent l'idée que quelqu'un puisse les évaluer psychologiquement. Présenter le processus comme une conversation permettant d'en connaître davantage à propos de leurs besoins permet de remédier à ce problème (Lawton, 1986).

Dans les recherches utilisant les projectifs, l'un des problèmes rencontré dans l'analyse des résultats de tests chez les âgés provient de la méfiance de ceux-ci face aux tests. En effet, les âgés testés pour des projets de recherche peuvent être des "volontaires" hésitants. "Qu'essayez-vous de découvrir par ce test?" ou "ce test doit-il vous dire si je suis fou ou non?" sont des remarques parfois entendues (Kahana, 1978). Aussi, Tobin (1972) remarque de la résistance chez la personne âgée, face aux tests projectifs standards.

Certains déficits sensoriels, inhérents au vieillissement, apparaissent comme un facteur entraînant une difficulté à évaluer la personne âgée. Les tâches projectives visuelles, telles le Rorschach et le TAT, ont le désavantage d'être contaminées par les déficits sensoriels qui limitent l'habileté du sujet à percevoir et à répondre (Tobin, 1972).

Klopfer (1974) soutient que de vagues perceptions peuvent résulter de la difficulté qu'a la personne âgée à voir les taches au Rorschach. Selon lui, les changements physiques apparaissant chez les âgés et les comportements qui les accompagnent influencent leur performance à ce test (Klopfer, 1974). Aussi, Eisdorfer (1970) rapporte que la perte de l'ouïe, bien que le visuel soit sans problème, était apparentée à la pauvreté des scores au Rorschach.

C. Le faible rendement des tests projectifs.

Les principaux tests projectifs utilisés sont le Rorschach et le TAT. Plusieurs variations des cartes originales de Murray et des procédures de cotation ont été développées, particulièrement pour l'utilisation auprès des âgés. Ce sont le SAT (Senior Apperception Test), développé par Bellak et Bellak (1973), et le GAT (Gerontological Apperception Test), élaboré par Wolk et Wolk (1971). Le peu d'information disponible concernant le SAT, de même que l'apparition insuffisante du GAT dans la littérature, ne permettent pas d'en faire une évaluation utile (Schaie et Schaie, 1977).

Une étude de Eisdorfer (1963), rapportée par Lawton et Storandt (1984), révèle que les personnes âgées produisent généralement peu de réponses au Rorschach, et de courtes histoires thématiques, probablement à cause de la cohorte présente de personnes âgées qui ont

reçu une éducation moins formelle, et sont plus éloignées des expériences éducationnelles que les personnes jeunes (Lawton et Storandt, 1984). Kahana (1978) et Dye (1982) indiquent clairement que la précaution est requise dans l'utilisation de ces tests avec les personnes âgées.

Lawton et Storandt (1984) mentionnent les études de Fitzgerald et coll. (1974), et de Foote et Kahn (1979), où le TAT est comparé aux versions ajustées aux personnes âgées. Ni le GAT, ni le SAT n'ont démontré avoir des avantages sur le TAT. Aussi, la surabondance d'images présentant des situations affectivement négatives contribuent aux stéréotypes négatifs de l'âgé. En effet, le SAT et le GAT sont basés sur l'hypothèse que la personne âgée répondra mieux à un stimulus qui présente des personnes âgées en situations typiques (Kane et Kane, 1981). Selon Kane et Kane (1981), cette affirmation n'est pas prouvée. Ils mentionnent que dans une étude récente, Dye suggère que ces échelles, particulièrement le GAT, peuvent être surchargées de thèmes de dépression, conduisant à la production d'un contenu plus dépressif, et au jugement que la personne est dépressive.

En ce qui concerne le Rorschach, Klopfer (1974) mentionne que son utilisation future avec les âgés dépend du degré avec lequel les cliniciens peuvent éviter de stéréotyper les âgés, comme ils ont stéréotypé

les alcooliques, les homosexuels, les schizophrènes, et les autres groupes hétérogènes.

De plus, il est parfois difficile de tester une personne âgée, sans modification de la procédure du test. Les méthodes d'administration doivent être altérées, afin de compenser pour les changements du système nerveux central, et ajustées aux besoins physiques et émotionnels de l'âge (Kahana, 1978).

Tous les tests projectifs spécifiques et instrumentations psychologiques doivent tenir compte de l'étendue des capacités physiques et visuelles de l'âge (Wolk, 1972). Les déficits sensoriels doivent être pris en considération, non seulement comme une contre-indication à l'administration de projectifs, mais aussi comme nécessitant un soin spécial dans l'interprétation des résultats (Hayslip et Lowman, 1986).

Selon Wolk (1972), les tests projectifs pour la personne âgée doivent être courts, la durée d'attention de celle-ci étant plus courte que chez une personne jeune. Devenant aussi plus facilement fatiguée, les projectifs se doivent d'être brefs. Ils doivent aussi être non menaçants.

Comme pour les sujets de tout groupes d'âges, il est important de réduire l'anxiété autant que possible, en établissant une atmosphère relaxante en testant les personnes âgées (Kahana, 1978). Bâtir un climat

de confiance, et établir un sentiment de familiarité avec la personne, sont essentiels à travers les conversations préliminaires (Lawton, 1986).

La réminiscence: une voie d'accès privilégiée pour l'étude de la personnalité de l'âgé.

Kahana (1978) mentionne que loin de stéréotyper tous les individus âgés dans un cadre homogène, l'utilisation de tests psychologiques pour considérer les différences individuelles de personnalité permet la reconnaissance d'une grande étendue de caractéristiques chez la personne âgée.

Selon Oberleder (1967), l'évaluation clinique de l'âgé doit aller au-delà d'une tentative de caractériser la détérioration mentale et la maladie, et servir à découvrir le potentiel de l'individu âgé. En utilisant le paradigme de santé mentale, plutôt que celui de maladie mentale, les tests projectifs peuvent volontiers démontrer les capacités créatives, les ressources cachées et le potentiel humain de l'individu (Kahana, 1978).

A cet égard, la réminiscence, et plus particulièrement le souvenir, offrent une voie prometteuse d'accès à la personnalité de l'individu âgé. Selon Tobin (1972), à travers la réminiscence, il est possible d'obtenir les affects cachés, associés à l'adaptation actuelle. Si le plus ancien souvenir peut être utile pour découvrir le niveau affectif présent, il

prend une valeur additionnelle à cause des limites des tests projectifs standards pour évaluer l'âge.

Le répondant âgé est habituellement d'accord pour parler de sa vie passée; ceci contraste avec sa résistance aux tests projectifs conventionnels. La demande du souvenir est habituellement perçue par l'âge comme un intérêt à son bien-être et la reconnaissance de sa sagesse. De plus, les données du rapport verbal ne sont pas limitées par les déficits sensoriels, non plus que la reconstruction du passé n'est vue comme de l'infantilisme (Tobin, 1972).

La perspective du "Lifespan" est depuis longtemps une pensée courante en gérontologie. Coleman (1986) souligne qu'au centre de cette perspective est la reconnaissance que pour comprendre les pensées, sentiments, comportements à l'âge avancé, il est essentiel de connaître quelque chose à propos des expériences passées de l'individu.

Le rappel à la mémoire de faits ou d'expériences longtemps oubliés définit sommairement la réminiscence. En fait, il s'agit d'un processus stimulant la pensée et l'expression à propos d'expériences passées. Selon Havighurst et Glasser (1972), cette rétrospection, tant spontanée qu'intentionnelle, est appelée "réminiscence". En effet, les souvenirs des gens, des événements, ainsi que les sentiments associés, sont parfois le fruit d'un effort intentionnel pour reconstruire le passé, ou encore le résultat de pensées perdues ou de rêves éveillés.

Auparavant, plusieurs chercheurs ont accepté l'idée que les personnes âgées vivent psychologiquement plus souvent dans leur passé. De récentes données expérimentales à ce sujet ne sont cependant pas concluantes (Molinari et Reichlin, 1985).

Même si la réminiscence n'est pas spécifique à l'âge avancé, les personnes âgées sont davantage impliquées dans ce processus que celles d'âge moyen (Lieberman et Falk, 1971; Revere et Tobin, 1980). Dans leur revue de littérature, Molinari et Reichlin (1985) rapportent trois études distinctes, soit celles de McMahon et Rhudick (1964), Havighurst et Glasser (1972), Boylin, Gordon et Nehrke (1976), révélant que les deux tiers de leurs répondants âgés ont déclaré qu'ils aiment revenir à leur passé.

Dans le cours de la dernière décennie, la réminiscence acquiert une valeur attrayante, passant d'une connotation négative à positive. Généralement perçue dans le passé comme un signe de détérioration mentale, de perte de mémoire, ou d'approche de la sénilité (Kaminsky, 1978), elle se présente maintenant comme une composante normale, sinon essentielle au succès du vieillissement (Coleman, 1986).

Butler est à la source du renversement de position par rapport à la réminiscence. Son concept de "révision de la vie" peut être défini comme une forme de réminiscence dans laquelle le passé est activement évalué. Il conçoit la révision de la vie comme un événement naturel, un

processus mental universel, caractérisé par le retour progressif à la conscience des expériences passées, et particulièrement l'émergence de conflits non résolus. Simultanément, et normalement, ces expériences révisées et ces conflits peuvent être examinés et réintégrés (Butler, 1963). En effet, la réalisation de l'approche de la mort provoque le processus de révision de la vie. En revoyant les événements passés de leur vie, les personnes âgées mettent leur vie en perspective, se prouvent à elles-mêmes que leur existence a valu la peine, se préparant à la mort avec un minimum de crainte et d'anxiété (Butler, 1980).

Selon Butler et Lewis (1974), les aspects négatifs de la réminiscence, tels vivre dans le passé, ressentir solitude et perte, éviter les nouvelles expériences, et se cramponner à une identité plus jeune, ont eu une emphase exagérée. Ces auteurs ont insisté sur les aspects adaptatifs des réminiscences, spécialement les éléments qui contribuent à une meilleure compréhension de son passé (Molinari et Reichlin, 1985).

Dans le même ordre d'idée, L'Ecuyer (1980) considère les réminiscences négatives comme facteurs de mésadaptation. Alors que les réminiscences négatives tendent à affaiblir, à amoindrir l'identité de la personne, les réminiscences positives intensifient, renforcent l'identité (L'Ecuyer, 1980). A moins de démontrer que la réminiscence de type négatif domine chez la personne âgée, il faut donc reconnaître que "la

réminiscence joue d'emblée un rôle positif dans l'adaptation et le renforcement de l'identité chez les personnes âgées" (L'Ecuyer, 1980).

D'ailleurs, le lien entre le rappel du passé et l'approche développementale fait de la réminiscence un mécanisme d'adaptation, facilitateur de la réorganisation de la personnalité chez l'âgé. A cet effet, d'étroites similarités peuvent être perçues entre le concept de révision de la vie de Butler et la notion d'Erikson concernant la réalisation de l'intégrité comme tâche finale de la vie (Coleman, 1986).

La théorie d'Erikson insiste sur l'importance de la réminiscence pour la santé psychologique de l'individu. Selon Erikson, la reconnaissance de l'inévitabilité de la mort stimule la personne âgée à revoir et évaluer ses expériences de vie. S'il est satisfait de son style de vie et accepte l'inévitabilité du cycle de vie, il ressent un sens de l'intégrité plutôt que du désespoir (Lappe, 1987). En effet, à l'acceptation profonde de sa vie comme ayant été à la fois inévitable, appropriée et pleine de sens, correspond un sentiment d'intégrité. A l'opposé, le désespoir fait surface suite à la prise de contact avec les échecs antérieurs de sa vie, et le constat que le temps qui lui reste ne lui permet plus de changer quoi que ce soit (Hétu, 1988).

La notion d'intégrité donc, telle que décrite par Erikson, consiste en l'acceptation de sa vie passée, sans regrets, avec une vision harmonieuse du passé, du présent et du futur, et une absence de crainte

face à la mort (Coleman, 1986). Dans la perspective d'Erikson, l'étape du vieillissement consiste essentiellement en un sentiment de cohérence; même face aux différentes pertes, à la dégénérescence du corps, le sujet sent profondément que sa vie demeure malgré tout sensée (Hétu, 1988).

Dans la conception de Butler, la réminiscence chez l'âge fait partie d'une révision de vie normale, apparaissant avec l'approche de la mort. En utilisant la réminiscence comme un outil, l'âge peut résoudre et réintégrer des conflits antérieurs, ce qui résulte en une augmentation de l'estime de soi (Lappe, 1987).

Selon Butler (1963), le processus de révision de la vie peut résulter en une augmentation de la conscience de soi, de la sagesse et de la flexibilité, quoique de l'agitation, de la culpabilité, du désespoir, une rumination obsessive peuvent aussi être concomitants. Il propose que le succès ou l'insuccès de la réminiscence est davantage fonction de la personnalité que de facteurs environnementaux (Molinari et Reichlin, 1985).

L'étude de Boylin, Gordon et Nehrke (1976) révèle une corrélation directe entre la réminiscence et l'intégrité de l'égo; cela laisse supposer que la réminiscence peut présenter une fonction d'adaptation pour un ajustement réussi du stade de développement final postulé par Erikson. McMahon et Rhudick (1964) adhèrent explicitement à la théo-

rie du cycle de vie d'Erikson, en affirmant que la signification adaptative de la réminiscence peut être mieux comprise à la lumière de la vision d'Erikson, selon laquelle la formation de l'identité est une tâche tout au long de l'existence.

La réorganisation de la personnalité semble donc facilitée à travers la révision de la vie (Merriam, 1985). En effet, il semble probable que pour la majorité des personnes âgées, une réorganisation substantielle de la personnalité survienne. Cela pourrait contribuer à rendre compte de l'évolution de qualités telles la sagesse et la sérénité, notées depuis longtemps chez plusieurs âgés (Butler, 1963).

L'étude récente de Lappe (1987) supporte les découvertes de Butler suggérant que, plutôt que de représenter un signe de dysfonction organique et un délire sans but, la réminiscence peut être un outil valable. Cet outil peut permettre à l'âgé de maintenir l'estime de soi et de réaffirmer son identité. En effet, les résultats positifs d'une réminiscence résultent en la satisfaction de vivre et en un sentiment de fierté et d'accomplissement, en une conscience de sa valeur personnelle (Lappe, 1987).

Il semble exister une relation positive entre la satisfaction de vivre et la fréquence des réminiscences plaisantes. En effet, Havighurst et Glasser (1972) ont trouvé une forte interrelation entre la fréquence des réminiscences, les affects positifs pendant les réminiscences, et le

bon ajustement personnel et social. L'étude de Merriam et Cross (1981), en plus de supporter les conclusions de Havighurst et Glasser (1972), fait également valoir la relation entre la satisfaction de vivre et les affects positifs reliés à la réminiscence. En effet, les répondants ayant un score élevé de satisfaction de vivre rapportent que la réminiscence leur laisse de bons sentiments, les aide à revivre en imagination des expériences heureuses (Merriam et Cross, 1981).

La réminiscence aide à s'adapter au stress. En effet, Lewis (1971) trouve que les gens qui s'adonnent souvent à la réminiscence montrent une augmentation de la consistance entre le concept de soi passé et présent, suivant un stress. La réminiscence sert donc de mécanisme d'adaptation, contribuant au succès du vieillissement (Lewis, 1971).

De plus, loin d'être apparenté au déclin intellectuel (McMahon et Rhudick, 1964), le rappel du passé peut même aiguïser l'acuité mentale (Hughston et Merriam, 1982).

Constatant tous les aspects positifs de la réminiscence, il ne peut que lui être allouée une valeur thérapeutique. La valeur thérapeutique de la réminiscence a d'abord été décrite par Butler. Selon lui, le processus de révision de la vie est essentiel à l'ajustement au vieillissement et à l'acceptation de l'inévitabilité de la mort. Il affirme que la réminiscence contribue à l'adaptation réussie au vieillissement, en main-

tenant l'estime de soi, réaffirmant son sens de l'identité, et fonctionnant à travers les pertes personnelles (Lappe, 1987).

De plus, la valeur des groupes de travail utilisant la réminiscence avec la personne âgée permet la préservation de l'identité. Vouloir partager ses souvenirs avec d'autres peut être motivé par le besoin de se convaincre soi-même d'une continuité entre le passé et le présent (Carlson, 1984).

A la lumière des dimensions offertes par la réminiscence, il est facile de constater l'utilité de celle-ci, tant comme médium de recherche sur le vieillissement, comme mode de soutien au développement des aînés, que comme outil d'évaluation de la personnalité des âgés.

La constance définie dans la psychologie individuelle.

A. Le souvenir et le style de vie.

Le concept "style de vie" nous vient de Adler. Le style de vie d'une personne, c'est ce qui l'incite à se percevoir elle-même, percevoir les autres, de même que l'environnement d'une telle façon, et ainsi avoir des comportements en relation avec ce style de vie. L'humain est un individu unique; chacun a son style de vie distinct (Ansbacher et Ansbacher, 1956).

Le style de vie se développe très tôt dans l'enfance. Dès l'âge de quatre ou cinq ans, l'enfant a complété son entraînement lui permettant d'établir son opinion au sujet de lui-même et de son environnement. Ses expériences sont assimilées et utilisées en accord avec son style de vie. Les traits fondamentaux ne se modifient plus guère par la suite (Ansbacher et Ansbacher, 1956).

Les premières années de l'enfance sont donc d'une grande importance. Adler retourne dans le passé enfantin afin d'obtenir une image plus facilement discernable du style de vie. Les souvenirs de l'enfance, et plus particulièrement le plus ancien souvenir, sont révélateurs du style de vie présent, actuel, de la personne. Les souvenirs dévoilent toujours l'attitude caractéristique de la personne envers la vie (Ansbacher et Ansbacher, 1956).

B. La constance et le style de vie.

Dans la conception adlérienne, le style de vie de la personne est, dans son unicité, constant et cohérent. L'homme est une unité logique, cohérente. La première tâche de la psychologie individuelle est de découvrir cette unité dans chaque individu, dans ses pensées, sentiments, actions, dans son conscient et son inconscient, dans toute l'expression de sa personnalité. C'est cette unité que l'on appelle "style de vie" (Ansbacher et Ansbacher, 1956).

Il est indispensable de reconnaître la cohérence de la personnalité et de l'unité de l'individu, dans toutes ses formes d'expressions. Le prototype de la personne n'est jamais complet par une simple expression, mais est reconnaissable dans toutes ses expressions (Ansbacher et Ansbacher, 1956). Voilà ce à quoi réfère la cohérence.

La constance fait appel au maintien de cette cohérence tout au long de l'existence. Dès l'âge de cinq ans, les attitudes face à l'environnement sont fixées, de sorte que l'individu procède plus ou moins dans la même direction pour le reste de sa vie. Ce que l'individu peut changer, c'est la voie par laquelle il réalise son but, et non son but en lui-même. La vie mentale demeure sur les mêmes fondations, l'individu montre la même ligne de mouvement et nous laisse deviner les mêmes buts, tant dans l'enfance que dans la vie adulte (Ansbacher et Ansbacher, 1956).

Le concept de personnalité sous-tend la stabilité. Héту (1988) reprend les notions de constance et de cohérence. L'individu se comporte d'une manière cohérente, de façon à être en accord avec sa personnalité, mais également d'une façon constante, agissant de la même manière, dans des situations analogues. Le comportement présente donc une stabilité remarquable, un changement majeur de personnalité requérant temps et énergie à s'opérer (Héту, 1988).

C. La constance et le souvenir.

Par définition donc, le style de vie d'un individu est constant et cohérent. Puisque les souvenirs révèlent le style de vie d'une personne, ceux-ci présentent-ils une stabilité, cette constance et cohérence unique à chaque personnalité? Ou au contraire sont-ils sujets à fluctuations? Savill et Eckstein (1987) soumettent à ce sujet, un questionnaire fort pertinent. Ils présentent une distinction entre "structure de personnalité ou de caractère" et "état psychologique passager".

La structure de personnalité est perçue comme étant stable, et relativement résistante aux changements. Un état psychologique passager entraîne par contre des changements dans l'humeur, et peut-être même plus de changements substantiels dans les perceptions de l'individu. Si les souvenirs reflètent les caractéristiques de base de la personnalité qui ne présentent pas de changements fréquents de l'état mental, il peut être affirmé que des changements fondamentaux de personnalité, tels ceux qui se produisent lors d'une thérapie à long terme ou d'une psychanalyse, doivent prendre place, afin de provoquer des changements dans les souvenirs. En effet, à moins qu'une réorganisation majeure de la personnalité ne prenne place, les souvenirs devraient demeurer assez constants. Dans ce cas, les souvenirs peuvent prendre la forme d'un instrument psycho-diagnostique pouvant aider à l'évaluation des structures de personnalité. Si cependant, les souvenirs varient

en fonction de plus subtiles et fréquentes fluctuations de l'état mental, ils peuvent s'avérer un outil utile dans l'évaluation des résultats thérapeutiques à court terme (Savill et Eckstein, 1987).

Certains chercheurs ont tenté de mettre en évidence le caractère stable du souvenir. Plutchik, Platman et Fieve (1970) ont recherché la stabilité du contenu émotionnel des souvenirs, chez des maniacodépressifs. Deux séries de trois souvenirs ont été obtenues des clients, afin de vérifier la stabilité des souvenirs à travers le temps. Les résultats ont démontré que les moyennes de scores des affects basées sur trois souvenirs sont relativement constants à travers une période de 5 à 7 semaines.

Hedvig (1963) a, pour sa part, comparé la stabilité des souvenirs à celle des histoires du TAT. L'analyse du contenu thématique des souvenirs et des histoires du TAT supporte les hypothèses initiales que les conditions expérimentales de succès/échec et d'hostilité/amitié, précédant immédiatement l'écriture de ces deux tests, n'influencent pas significativement les souvenirs, mais influencent significativement les histoires du TAT. Les souvenirs ont donc démontré une plus grande constance que le TAT. Cette stabilité des souvenirs procure un support additionnel face à leur validité clinique, comme technique projective révélant des caractéristiques de personnalité permanentes.

Bruhn (1984) rapporte une étude effectuée par Paige (1974). Elle a étudié la stabilité des contenus thématiques des souvenirs anciens pour un échantillon de 109 étudiants, sur un intervalle de 2 à 4 semaines. Elle trouve qu'une proportion remarquablement large de l'information unique contenue dans le test initial est rapporté dans le "retest". 80% des souvenirs pairés coïncidaient. Elle examine aussi la stabilité des souvenirs récents, à travers une même période de temps, en demandant aux sujets de se rappeler un souvenir de l'été précédent. Les souvenirs anciens se sont avérés être plus stables que les souvenirs récents. L'étude de Paige suggère que le contenu général des souvenirs est susceptible de demeurer tout à fait reconnaissable à travers un court intervalle (Bruhn,1984).

Winthrop (1958) fait la première tentative d'évaluer la stabilité à long terme des souvenirs, soit dans un intervalle de 8 semaines. 68% des souvenirs pairés coïncidaient. Le résultat suggère que certains traits majeurs reconnus dans les souvenirs possèdent une stabilité substantielle à travers un intervalle de temps plus long (Bruhn, 1984).

D'autres recherches mettent à l'épreuve le caractère changeant du souvenir. Eckstein (1976) rapporte l'étude du cas d'un individu dont l'analyse des souvenirs a été faite avant, puis après neuf mois de thérapie. Il est apparu que les souvenirs changent significativement comme résultat d'une thérapie à long terme. Cette étude de cas démontre que

les souvenirs peuvent se modifier à travers le temps, et soulève des questions à propos des qualités dynamiques des souvenirs, et de la possibilité de leur utilisation comme indicateur de progrès thérapeutique (Savill et Eckstein, 1987).

Mosak (1969) fait mention d'une étude de Langs (1967) sur la stabilité des souvenirs sous l'effet de drogue ou de placebo. Langs note que seulement 40% des sujets sous l'effet de placebo ont des souvenirs stables, contre 60% pour les sujets sous l'effet de LSD-25. Celui-ci attribue cette faible stabilité sous l'effet de placebo à une induction par les instructions expérimentales, ces instructions ayant pu suggérer la narration de nouveaux souvenirs.

Dans la récente recherche de Savill et Eckstein (1987), le groupe expérimental est formé de clients hospitalisés, soumis à une thérapie, alors que le groupe contrôle se compose d'étudiants. Un intervalle de temps sépare la cueillette de souvenirs chez ces deux groupes, permettant de mesurer ainsi la stabilité dans le temps. Les résultats obtenus par les chercheurs appuient les hypothèses selon lesquelles, les souvenirs du groupe expérimental changeront significativement, alors que ceux du groupe contrôle ne démontreront pas de changements significatifs. Cette recherche confirme donc la possibilité de changements dans les souvenirs, suite à une thérapie. Cependant, même si le temps apparaît être une variable importante face à la mesure de stabilité dans

cette recherche, il n'est aucunement précisé l'intervalle de temps qui sépare les deux cueillettes de souvenirs chez ces deux groupes. Les auteurs affirment tout de même que les souvenirs apparaissent être dynamiques, capables de refléter les fluctuations de l'état mental à l'intérieur d'une période de temps relativement courte.

La question formulée par cette recherche: Y a-t-il constance entre le contenu d'un souvenir unique et celui des souvenirs obtenus ultérieurement?

Jusqu'à présent, les études ont davantage recherché la stabilité dans le temps. Mais existe-t-il une stabilité, une certaine constance et cohérence d'un souvenir à l'autre? Ce qui est repéré dans le premier souvenir se révèle-t-il dans les narrations suivantes? Aucune étude ne fait état d'une telle recherche de constance à travers les souvenirs.

Mosak (1969), à cet effet, a cependant présenté une évaluation intéressante de la question de la stabilité. Il suggère que le résultat significatif tient du fait que le "message" du premier souvenir est exprimé, et non que le souvenir en lui-même a changé. Par message, Mosak donne la signification telle que Adler l'a indiquée, "l'unique motivation, l'unique mélodie, autour de laquelle la personnalité se construit" (Bruhn, 1984). Mosak a aussi écrit que c'est seulement lorsque le style de vie est altéré, tel qu'il peut apparaître en psychothérapie, que le

message changera dans les souvenirs (Bruhn, 1984). Cela laisse croire à la possibilité de retrouver, à l'intérieur d'une série de souvenirs, ce qui se révèle dans le premier souvenir exprimé.

Selon Adler, le style de vie présent, actuel de la personne se révèle plus particulièrement à l'intérieur du plus ancien souvenir. En effet, "le plus révélateur de tous est la voie par laquelle l'individu débute son histoire, le plus ancien incident qu'il peut se rappeler" (Ansbacher et Ansbacher, 1956). Le premier souvenir montre les premières cristallisations d'attitudes; ce que l'enfant a pris comme point de départ de son développement. On y repère l'attitude de base de l'individu, son modèle qui l'incite à toujours avoir des comportements semblables face aux événements (Ansbacher et Ansbacher, 1956). Dans cette perspective, un seul souvenir serait donc suffisant pour refléter le monde intérieur de l'individu.

Selon l'expérience de Kopp et Dinkmeyer (1975) cependant, même s'il est possible de commencer à percevoir les motivations et croyances de l'individu dans le premier souvenir, la justesse d'interprétation augmente lorsqu'elle est basée sur des souvenirs additionnels. L'évaluation devrait être basée sur au moins trois souvenirs, affirment les auteurs. Suivant cette logique donc, ce qui se retrouve dans le premier souvenir devrait se révéler également dans les suivants, renforçant ainsi la précision d'interprétation.

L'objectif visé par cette recherche

L'étude proposée ici vise justement à mettre à l'épreuve le postulat adlérien affirmant qu'un seul souvenir est suffisant pour révéler le style de vie d'un individu, tout en supportant l'idée de Kopp et Dinkmeyer (1975), selon laquelle les utilisateurs du souvenir ont intérêt à baser leur interprétation sur plusieurs souvenirs, afin de renforcer celle-ci. En effet, les éléments se retrouvant dans le premier souvenir sont certes des attributs importants de la personnalité de l'individu. Si, de plus, ces éléments se répètent à l'intérieur de plusieurs narrations qui suivent, cela confirmerait le postulat adlérien de la dimension révélatrice du plus ancien souvenir, tout en donnant de l'assurance aux chercheurs et cliniciens qui s'en préoccupent. Si, d'autre part, les souvenirs qui suivent ne ressortent que peu ou pas les éléments mis en évidence dans le premier souvenir, le postulat adlérien s'en trouverait mis en doute, et les professionnels n'auraient qu'un intérêt accru à se fier à plusieurs souvenirs pour baser leur interprétation.

Chapitre II

Méthodologie de la recherche

La méthodologie utilisée vise d'abord à recueillir des données brutes, en l'occurrence des souvenirs d'enfance, puis à transformer ces données, de manière à révéler des traits de personnalité, à l'aide d'une grille d'analyse.

Le présent chapitre décrira dans un premier temps, comment et auprès de qui s'est effectuée la cueillette des données. Ensuite, la grille d'analyse servant à coter les souvenirs recueillis sera présentée et explicitée. Suivront la définition des variables et la formulation des hypothèses retenues pour fins de l'étude, de même que la description des analyses statistiques correspondantes.

La cueillette des données

La cueillette des données s'est effectuée en deux temps. D'abord, une pré-expérimentation a permis de déceler les difficultés possibles lors de l'expérimentation et d'ajuster ainsi la méthodologie prévue pour l'analyse de façon à éviter tout biais contrôlable. Dans un deuxième temps, l'expérimentation proprement dite s'est soldée par la cueillette d'un nombre suffisant de souvenirs, pouvant permettre la vérification des hypothèses.

La pré-expérimentation.

Quatre sujets, un homme et trois femmes, ont participé à la pré-expérimentation. Un couple, une personne mariée et une personne célibataire ont constitué ces quatre sujets, tous âgés de plus de 65 ans. Ils étaient tous relativement en bonne santé, ne souffrant d'aucun handicap physique majeur. Leur état mental était également intact, étant tous tout à fait lucides. Ils ont été recrutés par contact direct, se montrant disponibles à participer à l'étude.

La pré-expérimentation visait trois objectifs principaux. D'abord, reproduire l'expérimentation en plus restreint, vérifier la compréhension des consignes de cueillettes des souvenirs, puis, utilisant une grille de cotation des souvenirs (Altman, 1973), obtenir une fidélité inter-juges. Trente-six souvenirs ont été collectés, au cours de cette pré-expérimentation.

A. Déroulement de la pré-expérimentation.

Au départ, une méthodologie assez rigide avait été retenue, pour finalement consentir à une certaine flexibilité. Afin de répondre à l'objectif visé par cette recherche, plusieurs souvenirs devaient être recueillis, chez chacun des sujets. Chacune de ces personnes a été rencontrée trois fois. Au cours de la première rencontre, un souvenir "unique",

c'est-à-dire le premier souvenir à surgir, était recueilli. Les deuxième et troisième rencontres permettaient de recueillir chacune trois autres souvenirs: un projectif (sans induction d'affects), deux semi-projectifs, l'un positif (induisant un affect heureux) et l'autre négatif (induisant un affect triste). A part la tâche de recueillir des souvenirs, les entrevues laissaient aux personnes la liberté d'échanger, permettant ainsi l'établissement d'un climat de confiance, et éliminant le stress du "testing".

B. Atteinte des objectifs visés, et ajustement face à l'expérimentation.

1. Reproduire l'expérimentation en plus restreint.

Comment renseigner les sujets sur les objectifs de la recherche, tout en évitant de trop en dire, de façon à ne pas nuire à l'obtention des résultats? Plusieurs rencontres seraient-elles nécessaires ou une seule s'avérerait-elle suffisante? De quelle manière aller chercher le matériel escompté, les souvenirs? Voilà des questions auxquelles la pré-expérimentation a permis de répondre.

a. Obtenir la collaboration des sujets.

En étant contactées une première fois, les personnes étaient mises au courant du but des rencontres. Afin de ne pas biaiser la recherche, les individus ne devaient pas en connaître trop sur les souvenirs. A ce moment l'expérimentateur leur mentionnait son intérêt à connaître la personne âgée; les connaître comme individu, comme personne unique. La façon de les connaître, c'est à travers leurs souvenirs; des souvenirs de leur enfance. Il ne s'agit pas de souvenirs d'époque, en général; comment était la vie dans ce temps. Il s'agit plutôt d'événements précis de leur enfance, de scènes dans lesquelles elles peuvent se voir. Il était important de faire ces spécifications, afin d'éviter que la personne raconte la vie à cette époque, certainement un sujet de grand intérêt pour un historien, mais beaucoup moins pour une étude de personnalité.

Chaque sujet était informé, dès la première rencontre, de la nature confidentielle des données des entrevues, leurs souvenirs étant évidemment utilisés pour fins de recherche, leurs noms n'apparaissant cependant nulle part. Certaines personnes vont facilement confier de leur intimité. Les respecter et assurer un entretien confidentiel est ici une question d'éthique.

Le verbatim des souvenirs était noté. Ils étaient également mis au courant de l'importance qu'avait pour la recherche, le fait de prendre

leurs souvenirs par écrit. Ne semblant aucunement incommodés par ce fait, ils coopéraient même, en ralentissant parfois leur débit verbal.

Les rencontres se faisaient individuellement au domicile des sujets. Dans le cas du couple participant à la pré-expérimentation, au moment de l'entretien avec l'un d'eux, le conjoint se retirait de la pièce, évitant ainsi que la présence de l'un ne crée un biais à la narration de l'autre.

b. Nombre de rencontres prévues.

Les sujets de la pré-expérimentation ont très bien collaboré au fait d'être rencontrés à plusieurs reprises. Cependant, même s'il ne leur était demandé qu'un seul souvenir (souvenir unique) à la première rencontre, et seulement trois souvenirs aux rencontres subséquentes, il arrivait souvent qu'ils fournissent beaucoup plus de souvenirs. Comme le but de l'étude est de rechercher dans les souvenirs, les dimensions apparaissant dans le souvenir unique, il est apparu inutile d'imposer plusieurs rencontres.

c. Souvenirs spontanés.

Peu importe qu'ils soient tout à fait projectifs ou semi-projectifs, les souvenirs recueillis sont toujours ceux qui surgissent à l'instant où ils leur sont demandés. La plupart des sujets coopèrent bien dans ce

sens. Cependant, même s'ils sont avisés qu'ils ne doivent pas penser à quels souvenirs ils pourraient raconter à la prochaine rencontre, certains ont quand même tendance à y penser à l'avance, même à prendre des notes (1 sujet). Cela s'avère une variable incontrôlable. Il n'est cependant pas évident que cela ait une si grande influence. S'ils sélectionnent un souvenir en particulier, parmi plusieurs possibles, ils risquent justement de choisir celui qui révèle davantage leur style de vie. Aussi, la manière dont ils le racontent correspond à leur propre perception de la situation, celle-ci étant révélatrice de leur style de vie. De plus, en comparaison avec d'autres recherches utilisant le souvenir, où les expérimentateurs font écrire plusieurs souvenirs aux sujets, il n'y a aucun moyen de contrôler une certaine sélection de souvenirs de la part des sujets. A ce compte là, le fait de les rencontrer individuellement et de leur demander "le premier qui vous vient à l'esprit", risque de révéler avec encore plus de justesse leur style de vie.

d. Nombre de souvenirs.

Comme l'étude vise à rechercher le rappel de traits identifiés au souvenir unique, dans les narrations subséquentes, un grand nombre de souvenirs était requis. Pour l'expérimentation, le nombre de souvenirs a d'abord été fixé à dix, soit: le souvenir unique, trois souvenirs projectifs, trois semi-projectifs positifs et trois semi-projectifs négatifs. La pré-expérimentation a cependant permis de constater qu'une telle

variable était impossible à contrôler, le souvenir s'avérant un matériel spontané ne pouvant être forcé.

Le souvenir unique, le premier à être demandé, était facile à obtenir. Certaines personnes donnaient plusieurs souvenirs les uns à la suite des autres, sans que la consigne leur soit répétée, produisant ainsi plusieurs souvenirs projectifs, parfois plus qu'il n'était prévu d'obtenir. Face aux souvenirs semi-projectifs, certaines personnes semblaient bloquées par la requête d'un souvenir heureux ou triste, se contentant de dire qu'elles n'en avaient pas. Il était alors impensable de forcer la personne à en révéler malgré elle.

L'ajustement s'est alors établi en recueillant le plus grand nombre de souvenirs possible, tout en respectant les différences individuelles dans ce que chacun a pu fournir.

e. Cueillette d'information générale.

Les rencontres se voulant non menaçantes, un style informel de conversation est requis. Entre les cueillettes de souvenirs, plus structurées, les informations générales sont recueillies à travers une conversation informelle. Les sujets parlent de ce qui les intéresse: leur famille (enfants, petits-enfants), leurs loisirs, etc. Durant l'entrevue, certains montrent des photos, des oeuvres qu'ils exécutent (peinture,

sculpture), des objets qui leurs sont chers. Tout ceci contribue certainement à créer un climat propice à l'entrevue.

2. Vérifier la compréhension des consignes.

Un souvenir est un événement spécifique que l'individu se rappelle de son enfance; un incident qui ne s'est produit qu'une seule fois, préférablement avant l'âge de 9 ou 10 ans, qu'il peut se rappeler clairement et en détails, qu'il peut visualiser en incluant ses pensées et sentiments au moment du souvenir (Gushurst, in Baruth et Eckstein, 1978).

Mosak (Kopp et Dinkmeyer, 1975) a d'ailleurs suggéré des lignes directrices, définissant ce qu'est un souvenir. Il s'agit d'un événement qui n'est arrivé qu'une fois, et qui peut être visualisé. Il se distingue d'un rapport, situation qui s'est produite plusieurs fois. Des phrases commençant par "j'avais l'habitude de" sont des indices d'un rapport (Olson, 1979, p.74). Mosak suggère également d'utiliser des souvenirs d'événements qui se sont passés avant l'âge de 8 ans (Kopp et Dinkmeyer, 1975).

Le "Revised Early Recollections Questionnaire" (Baruth et Eckstein, 1978, Appendice E, p.181) a servi de guide dans l'établissement des consignes. Tenant compte autant que possible de ce que la lit-

térature suggère à cet effet, il a tout de même été utile d'adapter celles-ci à la population visée.

a. Consigne.

La consigne retenue est la suivante. Il est toujours mentionné aux sujets: "souvenir d'enfance", "quand vous étiez petit gars/ petite fille". Cela semble assurer qu'ils retournent assez loin dans leur enfance.

"Le premier qui vous vient à l'esprit", leur est également mentionné. Cela permet d'éviter qu'ils cherchent et fassent une sélection parmi plusieurs souvenirs. De plus, afin d'assurer qu'ils puissent visualiser leur souvenir, la suggestion "essayez de le voir dans votre esprit" leur est faite.

Parfois, "concentrez-vous sur celui-là" leur est également suggéré, afin qu'ils demeurent fixés sur le souvenir surgi. Cela ne semble cependant pas toujours utile, puisqu'ils sont souvent prêts à raconter le souvenir, dès que les éléments de la consigne mentionnés précédemment ont été formulés. Il n'y a cependant pas d'objection à le mentionner ou pas, dépendant des sujets. Certains qui ont tendance à en raconter plusieurs peuvent bénéficier d'une telle suggestion, assurant ainsi qu'ils se concentrent sur un seul souvenir.

Pour ce qui est de la requête des souvenirs semi-projectifs, les termes "souvenir heureux" ou "souvenir triste" sont rajoutés à la consigne. Cela semble suffisant.

Généralement, pour chaque souvenir demandé, la consigne est répétée. Cependant, certains sujets en fournissent plusieurs, sans attendre à nouveau la consigne. Il est alors inutile de la répéter; les souvenirs qui surgissent n'ont qu'à être recueillis au fur et à mesure.

b. Le moment le plus précis.

Lorsque le sujet a terminé de raconter son souvenir, le moment le plus précis, le plus net de ce souvenir est requis. En anglais, la littérature l'exprime comme étant "the most vivid moment". Ceci permet de mieux percevoir ce qui, pour l'individu, apparaît le plus important dans ce souvenir, ce à quoi il accorde une attention particulière, révélant ainsi des éléments de son style de vie.

c. Expression des sentiments.

Les sentiments sont très importants à faire exprimer, car ils représentent les indices d'interprétation les plus importants. Etre attentif à faire ressortir les sentiments, au fur et à mesure de la narration des souvenirs est important. Des bouts de phrases comme "vous vous sentiez..., ça vous faisait..." supportent l'expression émotionnelle.

Cependant, il est aussi essentiel de ne pas couper l'expression du souvenir, ce qui empêche parfois de recueillir les sentiments, tout au long du récit. Il est alors préférable de les laisser libres dans leur narration, afin de ne pas couper l'expression du souvenir. Par la suite, certaines situations du souvenir peuvent être reprises, afin de vérifier les sentiments associés. De plus, après avoir demandé "le moment le plus précis", le sentiment au moment du souvenir est toujours vérifié.

Il est aussi important de ne pas induire les sentiments. Lorsque la personne n'exprime pas de sentiments même lorsque cela lui est demandé, il est essentiel de ne pas insister, ni d'en suggérer. Le fait qu'elle n'en n'exprime pas est déjà significatif.

d. Age du souvenir.

L'âge du souvenir est toujours demandé. En spécifiant "un souvenir d'enfance", "quand vous étiez petit gars/petite fille", cela assure généralement que la personne retourne assez loin dans son enfance. Cependant, aucun âge limite n'a été retenu pour recueillir les souvenirs. L'âge des souvenirs révélés varie entre 3-4 ans et 12-14 ans, mais quelques-uns dépassent aussi la vingtaine.

e. Types de souvenirs recueillis.

Même si ce n'est pas constamment le cas, il arrive que certains souvenirs fournis ne se rapportent pas à un événement spécifique. Il est parfois difficile de tirer une ligne précise entre un souvenir et ce que Mosak nomme un rapport. En effet, même si la personne raconte en terme d'une généralité, il est possible que celle-ci se voit d'une manière précise dans son souvenir, et c'est vraisemblablement ce qui importe.

3. Obtenir une fidélité inter-juges, en utilisant une grille de cotation des souvenirs.

Afin d'assurer la validité des résultats, une fidélité inter-juges a dû être obtenue, suite au travail d'adaptation de la grille d'analyse retenue, et ce à partir des souvenirs de la pré-expérimentation. Les détails concernant la grille d'analyse, de même que le test de fidélité, sont élaborés ultérieurement, lors de la présentation des résultats.

L'expérimentation.

Vingt-deux sujets ont participé à l'expérimentation, soit: 10 hommes et 12 femmes. L'âge des sujets a varié entre 65 et 90 ans. Ces 22 sujets se sont répartis comme suit: quatre couples, cinq personnes mariées, huit veufs ou veuves, et une personne célibataire. Leur état de

santé, tant physique que mentale, était comparable à celle des sujets de la pré-expérimentation, leur permettant de participer sans problème à cette étude.

Pour une grande majorité des sujets, ceux-ci ont été recrutés par l'entremise de différents clubs d'âge d'or. A l'une de leurs rencontres hebdomadaires, ils étaient informés en groupe, d'abord de l'intérêt du chercheur à connaître la personne âgée, puis des attentes face à leur contribution. Par la suite, un contact individuel permettait de leur donner de plus amples renseignements, tout en recueillant leurs coordonnées, de même que leur disponibilité de temps propice aux rencontres.

Les sujets ont été abordés de la même manière que dans la pré-expérimentation, étant informés de ce qui leur était utile de connaître face à la recherche et assurés de la nature confidentielle des données recueillies. Ils ont tous été également rencontrés à leur domicile. De plus, ils ont offert une excellente collaboration en regard de l'écriture du verbatim de leurs souvenirs. La consigne élaborée dans la pré-expérimentation a été conservée pour l'expérimentation.

Pour la plupart des sujets, une seule rencontre a suffi à recueillir tous les souvenirs nécessaires. Cela a permis d'éviter qu'ils ne sélectionnent à l'avance les souvenirs à raconter.

Lorsque des couples sont rencontrés, la présence du conjoint lors de la narration risque de créer certaines interférences. Dans la mesure du possible, les rencontres se faisaient individuellement, le conjoint se retirant de la pièce pour la durée de l'entrevue. Lorsque celui-ci demeurait dans la même pièce, il était mentionné aux sujets, que lors de la narration de l'un, il est important que l'autre n'intervienne pas. L'idéal demeure toutefois de rencontrer les sujets individuellement.

Pour l'ensemble des 22 sujets, 204 souvenirs ont été recueillis et retenus pour fins de cotation. Le nombre moyen de souvenirs recueillis est de 9,3 par sujet, chacun des sujets fournissant entre 6 et 15 souvenirs. Souvent, seulement un ou deux souvenirs semi-projectifs ont pu être recueillis, limitant ainsi la possibilité d'en faire une analyse valable.

La grille d'analyse

La grille originale: Altman (1973).

La grille retenue pour fins d'analyse et de cotation des souvenirs est celle de Katherine Altman (1973), soit le "Early Recollections Rating Scale" (ERRS). Dans une revue de recherches pertinentes sur la relation entre le contenu manifeste des souvenirs et les perceptions présentes d'un individu, Altman (Zarski, in Baruth et Eckstein, 1978, p.129)

conclut que les souvenirs anciens fournissent d'importants indices à l'étude des structures de caractère et de personnalité.

Le ERRS est un instrument mesurant 9 dimensions différentes, détectées dans les souvenirs anciens. Chacune des dimensions est pondérée sur une échelle bipolaire, subdivisée en 7 points. Les scores 1, 2, 3, indiquent une cotation en accord avec le pôle négatif de la description du terme, 1 étant le plus fort. Les scores 5, 6, 7, indiquent une cotation en accord avec le pôle positif de la description du terme, 7 étant le plus fort. Le score 4 indique "moyen" ou "neutre", et peut être utilisé si la dimension est jugée absente.

Altman (1973, p.96) divise son échelle de cotation des souvenirs anciens (ERRS) en deux sections:

1. Comportements: Il s'agit des comportements de l'individu dans le souvenir. Elle est davantage orientée vers le contenu.
2. Affects: Il s'agit des sentiments de l'individu dans le souvenir. Cela fait référence à comment il voit son environnement.

Avec consultation d'experts de la psychologie adlérienne, Altman (1973, p.43) a sélectionné neuf mots ou phrases, avec des antonymes, de façon à élaborer les neuf dimensions bipolaires de la grille, s'inscrivant soit dans les comportements, soit dans les affects.

Les neuf dimensions bipolaires de la grille se présentent comme suit:

Comportements: Withdrawal/Gregarious
 Passivity/Activity
 Aggression/Benevolence
 Mistreated/Befriended

Affects: Threatening/Friendly
 Rejection/Acceptance
 Inferiority/Self-confidence
 Depressing/Cheerful
 Dependence/Indepedence

Pour fins d'utilisation dans la présente recherche, la grille originale a dû être réajustée. Le peu d'information sur les nuances différenciant chacun des 7 points de chaque dimension, rendait difficile son utilisation. De plus, toutes ces nuances ne sont pas justifiées pour la recherche en cours, puisqu'elle vise davantage à identifier la présence ou l'absence de chacune de ces dimensions, puis dans le cas où la dimension est présente, dans quel pôle elle se situe.

L'ajustement de la grille.

A. Dimensions de la grille.

Les 9 dimensions de la grille originale, réparties en 2 sections (comportements et affects), ont été conservées. Cependant, la polarité "mistreated/befriended" a été placée dans la section des affects, apparaissant être davantage un sentiment d'être maltraité qu'un comportement maltraitant. Aussi, la polarité "dependence/independence" s'est vue passer à la section comportement. La traduction de l'anglais au français a de plus requis un réajustement des termes. Les dimensions de la grille se présentent donc comme suit:

Comportements: Retiré/Sociable

Passif/Actif

Hostile/Bienveillant

Dépendant/Indépendant

Affects: Menacé/Confiant

Rejeté/Accepté

Inférieur/Sûr de soi

Triste/Gai

Maltraité/Bien traité

B. Processus d'analyse et de cotation des souvenirs.

1. Règles générales.

Pour chaque souvenir, toutes les dimensions doivent être cotées. Chaque dimension ne peut cependant recevoir qu'un seul score.

Les scores retenus sont: "0", "1", "2", "3". Le "0" indique qu'il y a impossibilité à coter la dimension recherchée, puisque le trait n'apparaît pas. Dès que la dimension est présente, elle se situe soit dans le pôle négatif, "1", soit un peu dans les deux pôles à la fois, créant une ambivalence, "2", soit dans le pôle positif, "3".

L'évaluateur qui analyse et cote les souvenirs doit d'abord s'être familiarisé avec chacune des dimensions de la grille. Certaines règles doivent être respectées, d'une part afin de faciliter la cotation et d'autre part pour éviter certains biais. La marche à suivre est la suivante:

1. Ne coter qu'une dimension à la fois. Se familiariser avec la dimension à coter. Il est essentiel que l'évaluateur ait bien à l'esprit la définition de chacun des pôles de la dimension à coter. Le manuel de cotation, en appendice, fournit les renseignements utiles à l'évaluateur.

2. Lire un souvenir en entier, tout en étant attentif aux indices qui permettent de croire à la présence de la dimension recherchée. Lorsque aucun indice n'est présent, l'évaluateur attribue le score "0". Lorsque la dimension est présente, celui-ci doit déterminer dans quel pôle elle se situe: négatif (1), ambivalence, c'est-à-dire présence à la fois des deux pôles de la dimension (2), positif (3).
3. Coter tous les souvenirs sur la dimension retenue. Cela permet à l'évaluateur de garder à l'esprit la définition de la dimension sur laquelle il se penche, tant que tous les souvenirs ne sont pas cotés sur cette dimension.
4. Il est à noter que, avant de commencer la cotation, tous les souvenirs doivent être mêlés au hasard, de façon à ce que l'évaluateur ne puisse repérer de qui vient le souvenir. Ceci permet une plus grande objectivité dans la cotation.

2. Cotation des comportements.

Il s'agit des comportements du sujet lui-même dans son souvenir. Lorsque au moins un comportement s'inscrit dans un pôle, c'est suffisant pour le coter, même si les autres comportements sont neutres par rapport à cette polarité.

Les comportements des autres personnages ne sont pas cotés ici, puisqu'il ne s'agit pas de ceux du sujet lui-même. Cependant, les comportements des autres peuvent nous renseigner indirectement sur le comportement du sujet.

Lorsque le comportement est clairement exprimé, il est facile à coter. Par exemple, "je suis allée chercher une amie pour jouer" démontre sans aucun doute que la personne a un comportement sociable. "Il est venu jouer une compagne avec moi", n'est pas en soi un comportement, mais permet de croire que le sujet a un comportement qui vise à se maintenir en contact avec d'autres, donc sociable.

A travers les paroles du sujet, il est parfois possible d'identifier de façon assez claire, certains besoins, sans qu'on puisse y déceler un comportement. "J'aurais voulu veiller avec le grand monde" démontre bien un désir, un besoin de la présence des gens. Ce n'est pas un comportement en soi. Même si on peut qualifier cet individu de sociable, on ne peut coter un comportement sociable.

Lorsque le sujet raconte un souvenir dans lequel il n'apparaît pas, on ne peut coter aucun comportement du sujet.

3. Cotation des affects.

Il s'agit des sentiments et émotions de l'individu. Ceux-ci découlent de la perception que le sujet a de son environnement. Il faut s'assurer de ne coter que les affects appartenant au narrateur.

Lorsque l'affect est clairement exprimé, il est facile à coter. "J'avais peur" indique bien un sentiment de menace. Le sentiment n'est cependant pas toujours exprimé clairement. L'affect est présent, s'il est clairement exprimé, ou s'il est traduit à partir de l'intériorité de la personne. L'intériorité correspond à l'expression de sa réaction intérieure (idée, pensée, réflexion).

Il arrive que certains sujets expriment des sentiments par la négation; "je ne me sentais pas triste" , "je ne me sentais pas abandonné". Bien que non négligeables au point de vue clinique, cette grille d'analyse ne permet pas de les traiter autrement qu'en leur attribuant le score "0".

Opérationnalisation des dimensions de la grille.

Comment chacune des neuf dimensions se révèle-t-elle dans un souvenir? Un travail d'opérationnalisation des termes de chacune des neuf dimensions bipolaires a dû être effectué, afin d'identifier le

plus clairement possible, la manière dont une dimension se traduit dans un souvenir.

Avec l'aide d'une autre personne, qui a par la suite participé à l'étude en tant que juge, les antonymes de chacune des dimensions ont été définis avec la meilleure précision possible. Six souvenirs de la pré-expérimentation ont supporté le travail de définition des termes.

Un manuel de cotation a été élaboré. Des exemples y sont rapportés, de façon à fournir une aide plus éclairée aux évaluateurs. Pour des précisions sur la définition de chacune des dimensions, il est suggéré de se référer au manuel de cotation, en appendice.

Les variables et les hypothèses

Définition des variables.

- Variable à l'étude:

La variable à l'étude réfère au score obtenu, à chacune des dimensions de la grille, et ce pour chaque narration de souvenir. Dans la réalité, chacune des narrations obtient 9 scores, qui sont la variable à l'étude et qui correspondent aux 9 dimensions de la grille.

Comme les dimensions de la grille sont clairement définies dans le manuel de cotation (appendice), et que la manière d'attribuer les scores "0", "1", "2" ou "3" a été abordé précédemment, il ne semble pas pertinent de fournir ici davantage de précisions.

- Variables contrôlées:

1. variables socio-démographiques:

Age: 65 ans et plus

Sexe: 10 hommes et 12 femmes

2. Variables expérimentales:

Nombre de narrations: -Narration unique (souvenir unique ou premier souvenir recueilli).

-Narrations subséquentes (tous les autres souvenirs recueillis).

Modalités du stimulus: -Projectif (sans induction d'affects)

-Semi-projectif (avec induction d'affects)

-positif (affect heureux)

-négatif (affect triste)

Formulation des hypothèses.

Les hypothèses tentent de mettre à l'épreuve la constance des traits identifiés au premier souvenir (souvenir unique) dans les narrations subséquentes. De plus, elles cherchent à prédire un effet du sexe et des dimensions de la grille sur cette constance. A cet effet, deux hypothèses principales sont formulées comme suit:

1. Les scores obtenus à chacune des dimensions lors de la narration unique se révéleront substantiellement les mêmes à l'intérieur des narrations projectives et semi-projectives subséquentes.
2. Le sexe des sujets, de même que certaines dimensions, auront un effet sur la constance des scores obtenus au souvenir unique, par rapport à ceux obtenus ultérieurement.

Les analyses statistiques

Fidélité inter-juges.

A. Formation des juges.

Trois juges ont participé au calcul de la fidélité. Une formation des juges a d'abord été faite. Les juges ont, dans un premier temps, pris

une bonne connaissance du manuel de cotation. Un exercice de cotation s'est effectué, utilisant six souvenirs de la pré-expérimentation. Des précisions étaient constamment apportées, de manière à ce que les trois juges aient le plus possible à l'esprit une définition uniforme des dimensions de la grille de cotation. Quelques autres souvenirs ont été utilisés par la suite afin de vérifier la conformité des juges.

B. Calcul de fidélité inter-juges.

Comme les neuf dimensions sont indépendantes les unes des autres, et que certaines, malgré un effort d'opérationnalisation, conservaient une certaine subjectivité dans leur définition, il était justifié de calculer neuf scores de fidélité, un à chacune des dimensions. La fidélité inter-juges est représentée par la proportion de scores semblables accordée par les juges pour l'ensemble des souvenirs, et ce, à chacune des dimensions.

Les six premiers souvenirs utilisés ayant servi à maints consensus et discussions ont été soustraits de la banque de souvenirs servant à obtenir la fidélité. Une première fidélité inter-juges a donc été obtenue à l'aide de 30 souvenirs recueillis à la pré-expérimentation. Ces souvenirs ont été mêlés au hasard, puis numérotés. Une copie de ces 30 souvenirs a été distribuée à chacun des juges, de même qu'un tableau de cotation, permettant d'y inscrire tous les scores accordés.

Chaque juge a coté individuellement chacun des 30 souvenirs sur les neuf dimensions. Les trois juges ont par la suite comparé leurs scores, puis un calcul de fidélité a été produit à chacune des dimensions. Ce calcul présente les résultats de fidélité entre les juges 1 et 2, 2 et 3, 1 et 3, puis entre les trois juges ensemble. Les résultats de ce premier test de fidélité n'étant pas satisfaisants en ce qui concerne certaines dimensions, un second calcul de fidélité était requis. Précédant cette étape, cependant, certaines précisions ont été apportées concernant les dimensions sur lesquelles les juges s'étaient le moins entendus. Une cotation encore plus objective pouvait être envisagée.

Vingt souvenirs ont fait l'objet du second test de fidélité: 10 souvenirs ayant été tirés au hasard de ceux de la pré-expérimentation, et 10 autres, également tirés au hasard de ceux de l'expérimentation. Le même processus que pour le premier test a été enclenché, soit une cotation individuelle par chacun des juges, puis le partage des scores attribués et le calcul de fidélité. Les résultats obtenus ont constitué une fidélité acceptable. Ces résultats, tant en ce qui concerne le premier que le deuxième test de fidélité, sont exposés dans le chapitre de la présentation des résultats.

Indice de constance du trait.

La constance du trait identifié au premier souvenir est révélée par le rappel de ce trait dans les souvenirs qui suivent. En réalité, l'indice de stabilité, ou de constance du trait, consiste dans la proportion de rappel de ce trait pour l'ensemble des souvenirs subséquents, chez chaque sujet.

Pour chacune des dimensions, une moyenne de proportions de constance a été calculée à partir de la proportion de stabilité de chacun des sujets. Ces proportions de constance pour chaque sujet, de même que ces moyennes de proportions de stabilité pour l'ensemble des sujets, ont été faites d'abord pour l'ensemble des narrations tant projectives que semi-projectives, puis pour chacun de ces types de narrations séparément.

Evidemment, ce ne sont pas tous les traits possibles qui sont mis en évidence dans un premier souvenir; cependant, celui qui apparaît au souvenir unique risque de réapparaître fréquemment dans les souvenirs suivants. Pour chacun des sujets, un regard a été porté sur l'indice de constance à chacune des dimensions, de façon à faire ressortir la présence, s'il y a lieu, d'un indice fort de stabilité, pour au moins une dimension.

Analyses de variance.

Des analyses de variance ont été produites, de façon à mettre en évidence les effets possibles du sexe et/ou des dimensions de la grille sur les indices de constance. Ces analyses permettent de vérifier la deuxième hypothèse mentionnée précédemment.

Étude de la distribution des scores.

Les catégories de scores, soient "0", "1", "2" ou "3", n'ont pas une fréquence d'utilisation semblable. Afin de vérifier comment les scores se distribuent sur les neuf dimensions de la grille pour l'ensemble des 204 souvenirs, une analyse de l'utilisation des catégories de scores pour chacune des dimensions a été faite. Cela permettra d'aborder les résultats des autres analyses statistiques avec un oeil plus critique compte tenu de la plus ou moins grande utilisation de certains scores.

Chapitre III

Présentation des résultats

Les analyses prévues pour la vérification des hypothèses sont largement fonction de la fidélité inter-juges obtenue lors de la cotation des narrations. Les résultats de deux tests de fidélité seront d'abord présentés. Il sera utile de tenir compte de ceux-ci dans l'interprétation des résultats des analyses mettant à l'épreuve la constance des traits identifiés au souvenir unique.

Suivra le noyau même de cette étude, soit: l'indice de constance du trait, tel que déployé à travers les différentes narrations de souvenirs. Cet indice de constance a déjà été défini comme étant la proportion de rappel du trait identifié au souvenir unique dans les souvenirs subséquents. Il est à noter que le trait identifié se voit attribuer les scores "0", "1", "2" ou "3". Les catégories de scores "1", "2" et "3" signifient la présence du trait, alors que la catégorie "0" ne représente pas nécessairement l'absence de celui-ci, mais bien l'impossibilité de le coter dans la narration. Un regard sera d'abord porté sur les résultats obtenus pour tous les sujets, peu importe qu'ils aient obtenu un score de "0", "1", "2" ou "3" au souvenir unique, pour chacune des dimensions de la grille. Par la suite, les résultats obtenus pour les sujets présentant un score autre que "0" à ce même souvenir seront regardés également pour

chacune des dimensions de la grille. Selon cette perspective, deux types de résultats seront respectivement dégagés: avec ou sans le score "0".

A chacun de ces types de résultats, la constance du trait à travers l'ensemble des narrations subséquentes au souvenir unique sera d'abord présentée. L'ensemble de ces narrations comprend des souvenirs tant projectifs que semi-projectifs. Par la suite, dans l'optique d'un meilleur discernement, cette constance sera regardée, ne considérant que les souvenirs uniquement projectifs. Ceci permettra de constater comment un stimulus neutre, c'est-à-dire la demande d'un souvenir sans induction d'affect, influence ou non les narrations.

A chacun des volets, dans la présentation des résultats de constance, deux figures permettront de visualiser les moyennes de proportions de constance obtenues à chacune des dimensions de la grille. D'abord, la moyenne de proportions de constance à travers les narrations subséquentes sera présentée dans une première figure. Par la suite, une seconde figure ne considérera que les moyennes de proportions de constance à travers les narrations uniquement projectives.

Comme une narration ne peut révéler à elle seule toutes les dimensions de la grille, il sera par la suite pertinent de jeter un regard sur la plus haute proportion de constance révélée chez chacun des sujets, et ainsi identifier au moins un trait important, ou dominant, chez

l'individu. Encore ici, deux figures représenteront ces proportions de constance, l'une incluant les scores "0", l'autre les excluant.

Les résultats des analyses de variance seront ensuite présentés, de manière à révéler l'existence ou non d'un effet quelconque du sexe des sujets et/ou de certaines dimensions de la grille sur les indices de constance. Une figure représentant les moyennes de proportions de constance des hommes, puis des femmes, à chacune des dimensions, mettra en évidence les différences entre ces moyennes.

Finalement, dans le but de replacer les résultats dans une perspective plus juste, il sera utile de présenter un tableau accompagné d'une description de l'utilisation des différentes catégories de scores. En effet, la plus ou moins grande utilisation de certaines catégories de scores permet de mitiger certains résultats de constance.

Fidélité inter-juges

Puisque la grille de cotation renferme neuf dimensions, et que les scores obtenus à chacune d'entre elles sont indépendants les uns des autres, il était utile de calculer neuf scores de fidélité, soit un score pour chacune des dimensions. Ce calcul a été effectué tel que décrit à la page 61.

Les tableaux des résultats des deux tests de fidélité présentent les scores de fidélité obtenus à chacune des dimensions, d'abord par les trois juges ensemble, puis, entre les juges 1 et 2, les juges 2 et 3, et les juges 1 et 3.

Les deux tableaux qui suivent représentent les résultats de ces deux tests de fidélité. Le premier tableau révèle les résultats de fidélité #1; le second, celui des résultats de fidélité #2.

Tableau 1

RÉSULTATS FIDÉLITÉ #1

| | 3 Juges | J1-J2 | J2-J3 | J1-J3 |
|-----------------------|---------|-------|-------|-------|
| Comportements | | | | |
| RETIRÉ/SOCIABLE | .57 | .67 | .80 | .57 |
| PASSIF/ACTIF | .57 | .77 | .70 | .63 |
| HOSTILE/BIENVEILLANT | .87 | .87 | .97 | .90 |
| DÉPENDANT/INDÉPENDANT | .73 | .87 | .73 | .87 |
| Affects | | | | |
| MENACÉ/CONFIANT | .83 | .83 | .87 | .97 |
| REJETÉ/ACCEPTÉ | .87 | .97 | .90 | .87 |
| INFÉRIEUR/SUR DE SOI | .87 | .90 | .90 | .94 |
| TRISTE/GAI | .83 | .87 | .83 | .97 |
| MALTRAITÉ/BIEN TRAITÉ | .80 | .90 | .90 | .80 |

Tableau 2

RÉSULTATS FIDÉLITÉ #2

| | 3 Juges | J1-J2 | J2-J3 | J1-J3 |
|-----------------------|---------|-------|-------|-------|
| Comportements | | | | |
| RETIRÉ/SOCIABLE | .85 | .95 | .85 | .90 |
| PASSIF/ACTIF | .95 | .95 | .95 | 1.00 |
| HOSTILE/BIENVEILLANT | .80 | .85 | .85 | .90 |
| DÉPENDANT/INDÉPENDANT | .80 | .80 | .85 | .95 |
| Affects | | | | |
| MENACÉ/CONFIANT | .75 | .75 | .85 | .90 |
| REJETÉ/ACCEPTÉ | .60 | .65 | .70 | .85 |
| INFÉRIEUR/SUR DE SOI | .95 | .95 | .95 | 1.00 |
| TRISTE/GAI | .85 | .90 | .90 | .90 |
| MALTRAITÉ/BIEN TRAITÉ | .85 | .90 | .90 | .90 |

Les courbes représentées dans le diagramme suivant mettent en évidence les résultats des deux tests de fidélité obtenus par les trois juges ensemble.

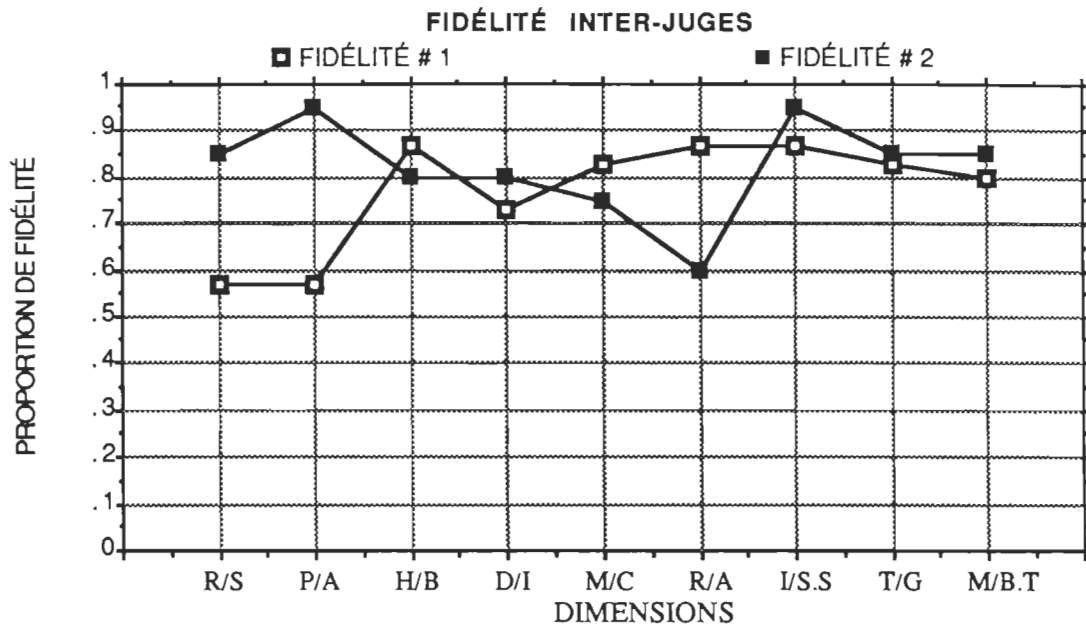


Fig. 1 - Courbes de fidélité inter-juges obtenues par les 3 juges ensemble, à chacune des dimensions de la grille.

Le premier test de fidélité démontre des résultats nettement insuffisants pour trois des dimensions relatives aux comportements, soit: Retiré/Sociable (0,57), Passif/Actif (0,57), et Dépendant/Indépendant (0,73). Les scores relatifs aux affects étant de 0,80 et plus, ceux-ci peuvent être considérés comme acceptables.

Les résultats du second test de fidélité ont, cette fois-ci, démontré une fidélité suffisante pour les dimensions relatives aux comportements, passant à un score de 0,80 et plus. Cependant, deux des dimensions relatives aux affects se sont vues abaisser leur fidélité; ce sont Menacé/Confiant (0,75) et Rejeté/Accepté (0,60). Les scores de fidélité

des juges 1 et 3, à ces dimensions, démontrent cependant une fidélité acceptable, soit: 0,90 pour Menacé/Confiant, et 0,85 pour Rejeté/Accepté. Il n'a donc pas été jugé utile de refaire un nouveau calcul de fidélité.

Il est à noter que dans l'interprétation des résultats, il sera particulièrement important de tenir compte des variations de fidélité selon les dimensions.

Indice de constance du trait

Résultats de constance du trait, à chacune des dimensions de la grille, incluant les scores "0".

A. Constance du trait à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes au souvenir unique.

La première question à laquelle désire répondre cette étude se traduit comme suit: Les traits perçus dans une première narration se révèlent-ils dans les narrations subséquentes? Une première analyse recherchera donc la constance du trait reconnu au souvenir unique à travers tous les souvenirs recueillis chez un même sujet.

Pour chacune des dimensions, le nombre de rappel dans les souvenirs subséquents d'un trait identifié dans le souvenir unique est

comptabilisé en termes d'une proportion. Cette proportion constitue l'indice de constance. Celui-ci est calculé pour chaque sujet. Par la suite, une moyenne de proportions de constance pour l'ensemble des sujets est obtenue à partir de l'indice de constance de chaque sujet.

Le diagramme suivant représente les moyennes de proportions de constance à travers les souvenirs projectifs et semi-projectifs subséquents au souvenir unique. A chacune des dimensions apparaît la moyenne incluant les scores "0".

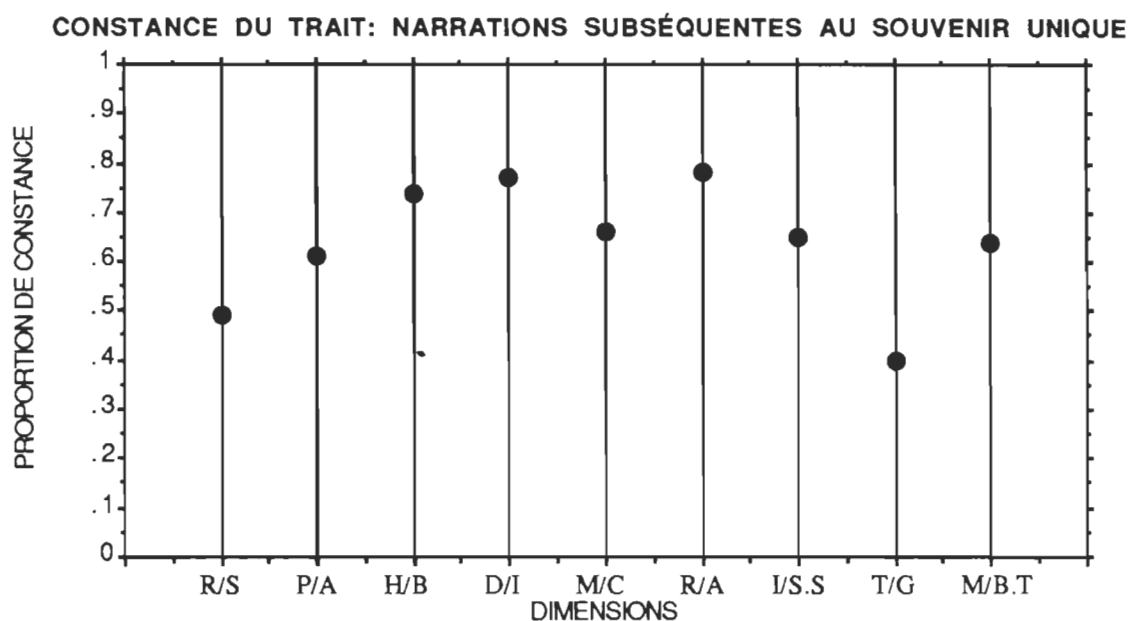


Fig. 2 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes (incluant les scores "0").

Sauf pour les dimensions Retiré/Sociable et Triste/Gai, les moyennes de proportions de constance aux autres dimensions sont assez élevées, dépassant 0,60. La dimension Passif/Actif révèle une moyenne de proportions de constance de 0,61. Toutes les autres dimensions ont fait une large utilisation du score "0" (voir tableau 3). Ceci peut expliquer les moyennes de proportions de constance incluant ce score, assez élevées, s'échelonnant entre 0,61 et 0,78.

La dimension Retiré/Sociable présente une moyenne de proportions de constance de 0,49, alors que la moyenne révélée à la dimension Triste/Gai n'est que de 0,40. Ce faible résultat à cette dernière dimension peut révéler une contamination possible par la consigne semi-projective induisant un affect soit triste, soit heureux.

B. Constance du trait à travers les narrations uniquement projectives.

Comme la consigne semi-projective risque d'avoir influencé les résultats, il convient ici de jeter un regard sur la constance d'un trait à travers les narrations projectives seulement. Les traits reconnus au souvenir unique se retrouvent-ils dans les narrations subséquentes demandées d'une manière uniquement projective? Voilà la deuxième question sur laquelle se penche cette étude.

Les moyennes de proportions de constance concernant les souvenirs uniquement projectifs sont représentées dans le diagramme suivant. Pour chacune des dimensions, la moyenne inclut les scores "0".

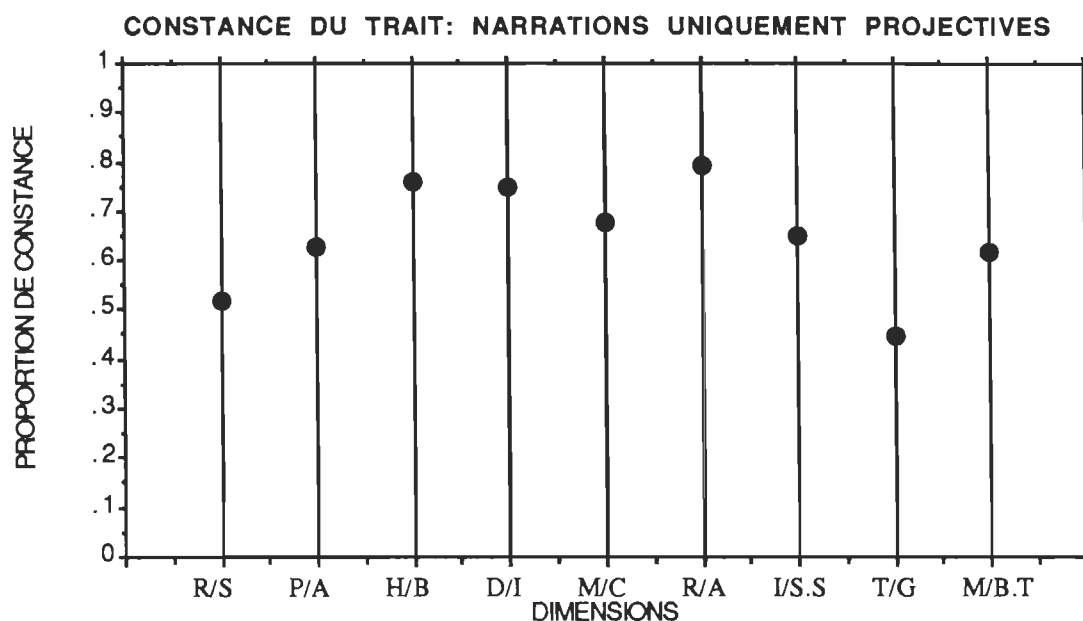


Fig. 3 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations uniquement projectives (incluant les scores "0").

La moyenne de proportions de constance à la dimension Retiré/Sociable passe ici à 0,52. À part la dimension Triste/Gai, l'ensemble des autres dimensions présente donc des moyennes de proportions de constance dépassant 0,50. La dimension Triste/Gai, révélant une moyenne de proportions de constance de 0,45, a tout de même augmenté cette moyenne de 0,05 comparativement à l'analyse précédente qui considérait tous les souvenirs subséquents au souvenir unique. L'absence d'une consigne semi-projective semble ici avoir favorisé une meilleure constance du trait identifié au souvenir unique.

Résultats de constance du trait sur chacune des dimensions de la grille en excluant les scores "0".

Il a déjà été fait mention que les scores "0" attribués indiquent l'impossibilité à coter la dimension recherchée dans le souvenir, et non pas l'absence de cette dimension. Considérant ce fait, et comme l'analyse de la distribution des scores (tableau 3) démontre une forte utilisation du score "0" pour une majorité des dimensions, ces résultats doivent être objectivés. À cette fin, les analyses précédentes sont ici reprises, en ne considérant à chacune des dimensions, que les sujets ayant obtenu un score "1", "2" ou "3" au souvenir unique, donc excluant les scores "0".

A. Constance du trait à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes au souvenir unique.

La première question posée, à savoir si les traits perçus dans la narration unique se révèlent dans les narrations subséquentes, est réitérée. Cependant, le regard se porte seulement sur les sujets dont les dimensions au souvenir unique ont été clairement identifiées, recevant alors un score "1", "2" ou "3".

Le diagramme suivant représente les moyennes de proportions de constance à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes au souvenir unique. A chacune des dimensions apparaît la moyenne excluant les scores "0".

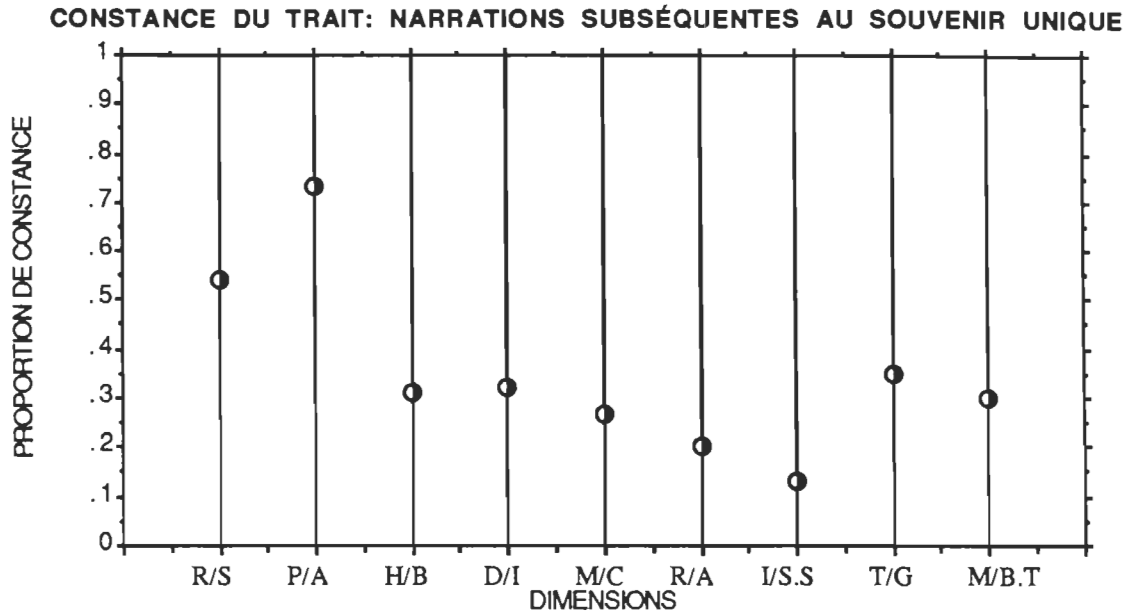


Fig. 4 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations projectives et semi-projectives subséquentes (excluant les scores "0").

La moyenne de proportions de constance, à la dimension Retiré/Sociable, s'élève à 0,54 lorsque les sujets ayant obtenu un score "0" au souvenir unique sont éliminés. Donc, chez les 15 sujets dont les scores au souvenir unique est "1", "2" ou "3", plus de la moitié des souvenirs rappelés (0,54) présente la constance du trait.

En faisant également abstraction des sujets présentant le score "0" au souvenir unique, la moyenne de proportions de constance à la dimension Passif/Actif passe à 0,73. De plus, des 15 sujets ayant obtenu un score autre que "0" au souvenir unique, 14 ont obtenu le score "3", et un seul, le score "2". Comme le score "2" révèle une ambivalence, c'est-

à-dire à la fois la présence du pôle positif et du pôle négatif de la dimension, il est rare de retrouver une constance de cette ambivalence. D'ailleurs, la proportion de constance pour le sujet présentant le score "2" au souvenir unique n'est que de 0,13. Aussi, la moyenne de proportions de constance pour les 14 sujets présentant le score "3" passe à 0,78.

Les deux dimensions précédemment mentionnées, soit: Retiré/Sociable et Passif/Actif, sont les deux seules qui voient leur moyenne de proportions de constance augmenter, en ne tenant compte que de la présence du trait (c'est-à-dire l'obtention de scores "1", "2", ou "3" au souvenir unique). Ces deux dimensions affichent également le plus haut taux d'utilisation du score "3" au tableau de l'utilisation des catégories de scores pour chacune des dimensions (voir tableau 3). Les résultats obtenus à ces deux dimensions sont donc révélateurs, compte tenu également des scores de fidélité inter-juges à ces mêmes dimensions: 0,85 pour Retiré/Sociable et 0,95 pour Passif/Actif.

Présentant encore ici une moyenne de proportions de constance assez faible, soit 0,35 pour les 11 sujets présentant un score autre que "0" au souvenir unique, la dimension Triste/Gai s'inscrit dans l'optique d'un effet de contamination par la consigne semi-projective.

Les résultats obtenus à toutes les autres dimensions révèlent un abaissement important des moyennes de proportions de constance

lorsque la moyenne incluant les sujets présentant un score "0" au souvenir unique est comparée à celle ne considérant que ceux ayant obtenu un score "1", "2" ou "3" à ce souvenir. Étant donné le peu de sujets ayant obtenu des scores autres que "0" au souvenir unique, des constatations à propos des moyennes de proportions de constance correspondantes ne sauraient être utiles.

B. Constance du trait à travers les narrations uniquement projectives.

La seconde question à savoir si les traits reconnus au souvenir unique se retrouvent dans les narrations subséquentes est à nouveau reprise ici pour considérer seulement les narrations projectives. Évidemment, les sujets retenus pour l'analyse suivante sont ceux ayant obtenu un score de "1", "2" ou "3" au souvenir unique.

Les moyennes de proportions de constance, à travers les narrations uniquement projectives, sont représentées dans le diagramme suivant. La moyenne excluant les scores "0" apparaît pour chaque dimension.

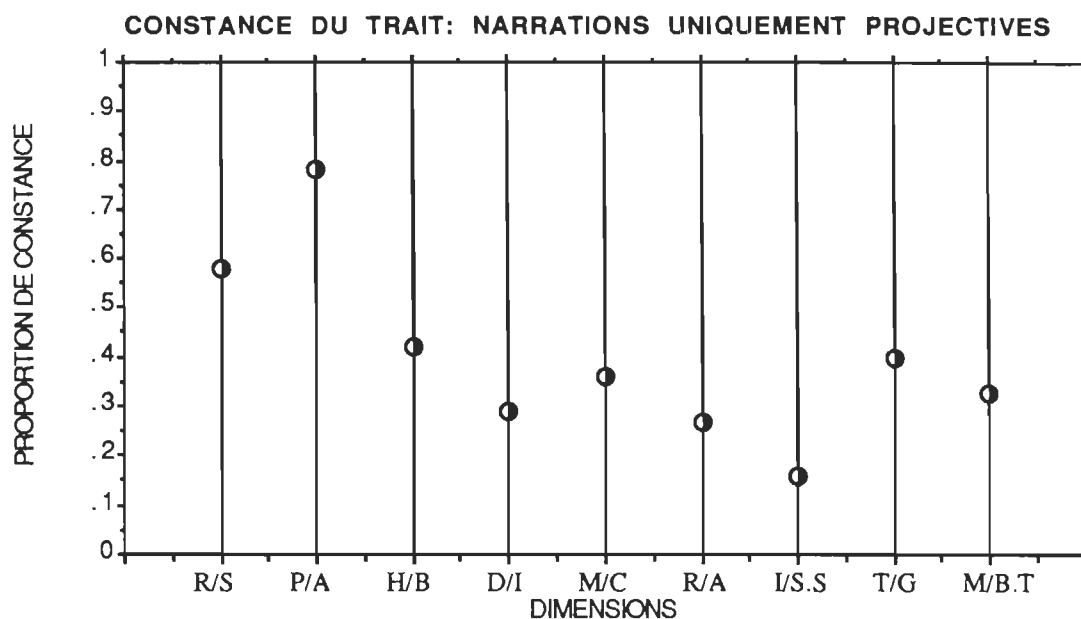


Fig. 5 - Moyennes de proportions de constance du trait identifié au souvenir unique, à travers les narrations uniquement projectives (excluant les scores "0").

La dimension Retiré/Sociable voit sa moyenne de proportions de constance passer à 0,58 pour les 15 sujets ayant obtenu un score autre que "0" au souvenir unique.

La moyenne de proportions de constance révélée à la dimension Passif/Actif est de 0,78 pour les 15 sujets présentant un score différent de "0" au souvenir unique. En distinguant le seul sujet qui a obtenu un score "2" au souvenir unique, et pour lequel la proportion de constance est 0,17, les 14 sujets restants qui ont obtenu un score "3" au souvenir unique, voient leur moyenne de proportions de constance s'élever à 0,83.

Encore ici, Retiré/Sociable et Passif/Actif constituent les deux seules dimensions qui voient leur moyenne de proportions de constance augmenter, en ne tenant compte que de la présence du trait, voire l'obtention d'un score "1", "2" ou "3" au souvenir unique. De plus, ces moyennes de proportions de constance du trait sont légèrement plus élevées, comparativement à celles obtenues en regard de l'analyse précédente, incluant toutes les narrations, tant projectives que semi-projectives. Ceci laisse entrevoir un effet probable de contamination par la consigne semi-projective.

Le résultat de constance visualisé à la dimension Triste/Gai demeure encore faible, soit 0,40 , en ne tenant compte que des 11 sujets présentant un score "1", "2" ou "3" au souvenir unique. De la même manière, cette moyenne de proportions de constance est légèrement supérieure à celle révélée dans l'analyse précédente. Ce résultat s'inscrit donc également en faveur d'une contamination probable par la consigne semi-projective.

Les résultats obtenus à toutes les autres dimensions laissent voir encore une diminution importante des moyennes de proportions de constance du trait, lorsque l'ensemble des sujets est comparé à ceux obtenant un score "1", "2" ou "3" au souvenir unique.

Résultats de constance du trait, aux différentes dimensions, pour chaque sujet.

Jusqu'à présent, un regard a été porté sur les moyennes de proportions de constance, à chacune des dimensions, et ce pour l'ensemble des sujets. Evidemment, le souvenir unique ne peut révéler à lui-seul, toutes les neuf dimensions retenues ici. Peut-il cependant révéler au moins un trait dominant chez l'individu? Un coup d'oeil sur l'analyse suivante peut en partie répondre à cette question.

Le diagramme suivant fait ressortir, pour chaque sujet, la plus haute proportion de constance obtenue dans au moins une dimension. Celui-ci inclut les scores "0", "1", "2" ou "3", au souvenir unique.

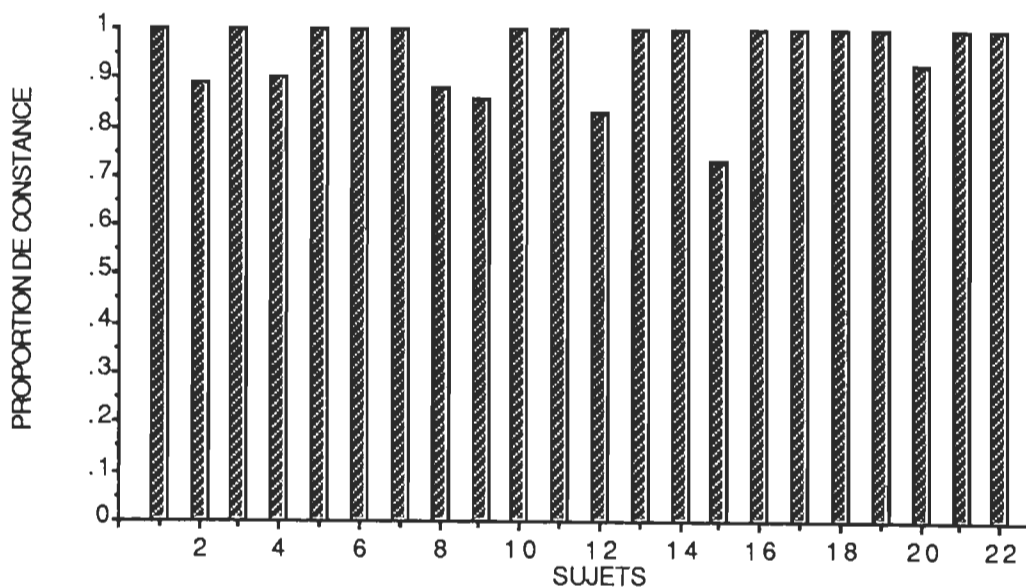


Fig. 6 - Plus grande proportion de constance obtenue dans au moins une dimension, pour chacun des sujets; (0, 1, 2, 3, au souvenir unique).

Il est à noter que chacun des sujets présente, dans au moins une dimension, une proportion de constance du score obtenu au souvenir unique d'au moins 0,73.

Le deuxième diagramme représente encore la plus haute proportion de constance pour chacun des sujets, en ne tenant compte cependant, que des résultats aux dimensions où les sujets ont obtenu un score "1", "2" ou "3" au souvenir unique. Le sujet #11 ayant obtenu un score "0" au souvenir unique, et ce à toutes les dimensions, a dû être exclu dans la présente analyse.

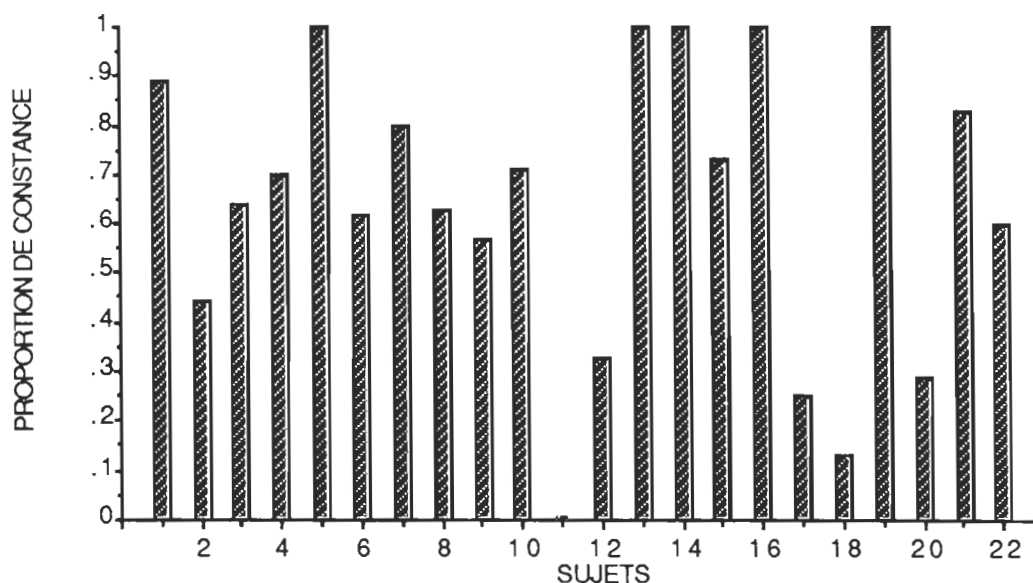


Fig. 7 - Plus grande proportion de constance obtenue dans au moins une dimension, pour chacun des sujets; (seulement 1, 2, 3 au souvenir unique).

Ce qui retient l'attention dans ce diagramme, c'est que chez 76% des sujets, dans au moins une dimension, la proportion de constance du score obtenu au souvenir unique est au minimum 0,57. Donc, chez 16 sujets sur 21, au moins un trait identifié au souvenir unique se retrouve dans plus de la moitié (0,57) des narrations subséquentes.

Effets dus au sexe des sujets et aux dimensions de la grille sur le résultat de constance du trait.

Les neuf dimensions de la grille coopèrent-elles de façon égale à l'identification de la constance du trait, ou au contraire existe-t-il un

effet de la dimension sur cette constance? De plus, y a-t-il une différence entre les hommes et les femmes, en regard de cette constance à chacune des dimensions? Les résultats d'analyses suivantes tentent d'éclairer ces questions.

Dans une vue d'ensemble des neuf dimensions, il ne semble pas y avoir un effet du sexe, sur la constance du trait reconnu au souvenir unique; $F(1,20)=3,533$ $p > .05$. Cependant, dans un regard qui discerne chacune des dimensions, deux de celles-ci présentent une différence significative entre les sexes. Ce sont: Passif/Actif, $F(1,20)=13,573$ $p < .001$, et Maltraité/Bien traité, $F(1,20)=5,131$ $p < .05$. Toutes les autres dimensions ne mettent en évidence aucune différence significative.

Un test t a confirmé cette différence de moyenne appréciable entre les hommes et les femmes, à ces deux dimensions. En ce qui concerne la dimension Passif/Actif, la moyenne de constance du trait reconnu au souvenir unique est de 0,82 pour les hommes et de 0,42 pour les femmes. Le test t indique une différence significative, $t(20)=3,68$ $p < .001$. A la dimension Maltraité/Bien traité, ces moyennes de constance sont: 0,77 chez les hommes et 0,53 chez les femmes, démontrant encore une différence significative, $t(20)=2,27$ $p < .05$. A l'intérieur de ces deux dimensions donc, les hommes présentent une stabilité nettement plus élevée du trait identifié au souvenir unique que les femmes. D'ailleurs, le diagramme suivant révèle bien cette différence entre les hommes et

les femmes, différence significative pour les deux dimensions citées précédemment.

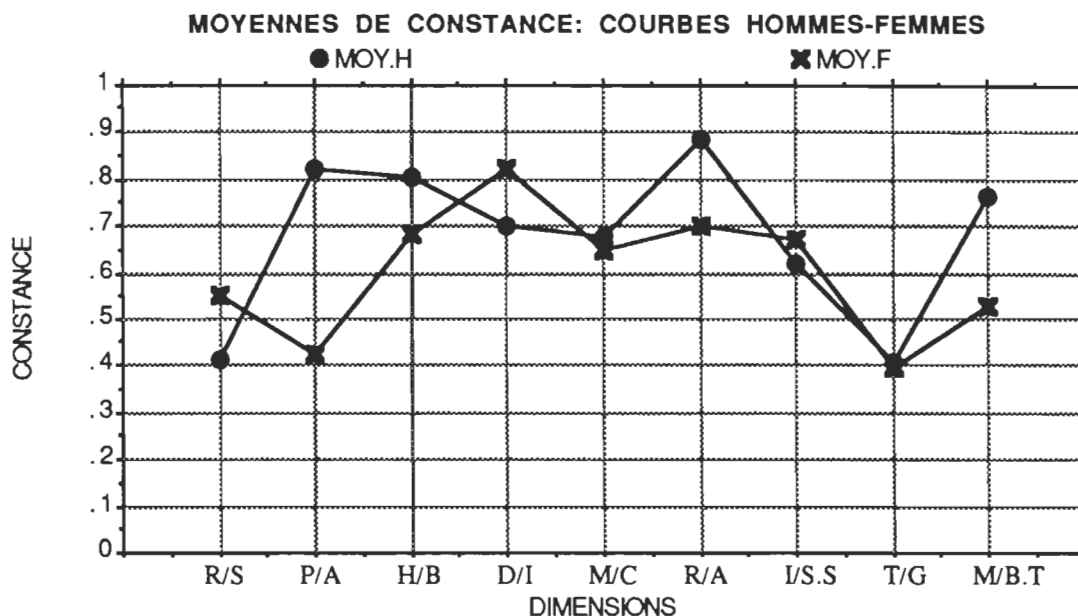


Fig. 8 - Moyennes de constance des hommes et des femmes, à chacune des dimensions de la grille.

Une analyse de la variance a combiné les effets des dimensions et du sexe des sujets, dans la recherche d'une constance du trait reconnu au souvenir unique. Il existe une différence significative entre les diverses dimensions, $F(8,160)=5,775$ $p < .001$. L'effet du sexe des sujets contribue cependant dans une certaine mesure à maintenir cette différence, $F(8,160)=2,778$ $p < .01$.

Distribution des scores sur les différentes catégories
utilisées dans la grille d'analyse

Suite à la vérification des hypothèses, il est intéressant de jeter un regard sur la fréquence d'utilisation des quatre différentes catégories de scores, et ce pour chacune des dimensions de la grille. En effet, certains résultats de constance peuvent être mitigés par la plus ou moins grande utilisation des différentes catégories de scores.

Les 22 sujets de l'expérimentation ont fourni ensemble, 204 souvenirs. Chacun de ces souvenirs a reçu un score, soit "0", "1", "2" ou "3", et ce pour chacune des dimensions de la grille.

Le tableau suivant représente la répartition de l'utilisation des différentes catégories de scores à travers les 204 souvenirs de l'expérimentation, et ce à chacune des dimensions.

Tableau 3

**DISTRIBUTION DES CATÉGORIES DE SCORES
À CHACUNE DES DIMENSIONS DE LA GRILLE**

| DIMENSIONS | SCORE | | | | TOTAL |
|---------------|-------|------|------|------|-------|
| | 0 | 1 | 2 | 3 | |
| R/S | 83 | 6 | 3 | 112 | 204 |
| P/A | 49 | 10 | 5 | 140 | 204 |
| H/B | 162 | 13 | 0 | 29 | 204 |
| D/I | 165 | 7 | 0 | 32 | 204 |
| M/C | 148 | 37 | 5 | 14 | 204 |
| R/A | 170 | 17 | 0 | 17 | 204 |
| I/S.S | 165 | 21 | 3 | 15 | 204 |
| T/G | 78 | 39 | 10 | 77 | 204 |
| M/B.T | 143 | 17 | 2 | 42 | 204 |
| N. SCORE | 1163 | 167 | 28 | 478 | 1836 |
| % UTILISATION | 0.63 | 0.09 | 0.02 | 0.26 | |

En complément, le diagramme suivant permet de visualiser la proportion d'utilisation des différentes catégories de scores, à travers les 204 souvenirs de l'expérimentation, sans distinction des dimensions de la grille.

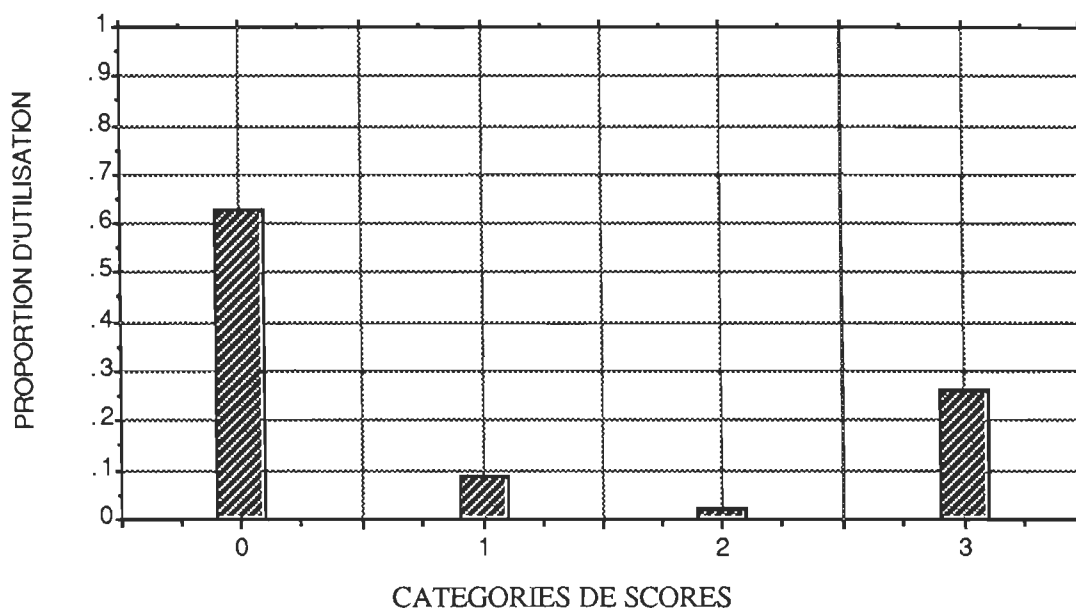


Fig. 9 - Distribution des catégories de scores, sans distinction des dimensions de la grille.

Voici de manière plus détaillée, une description de cette distribution des quatre catégories de scores.

Répartition des catégories de scores.

A. Catégorie "0".

La catégorie "0" a été la plus largement utilisée. Sa proportion d'utilisation pour l'ensemble des dimensions de la grille est de 0,63.

Les deux premières dimensions cependant, soit: Retiré/Social et Passif/Actif, voient leur taux d'utilisation du "0" diminuer au profit de la catégorie "3". Aussi, la dimension Triste/Gai présente des taux semblables d'utilisation des catégories "0" et "3".

Comme la catégorie "0" indique l'impossibilité de coter la dimension dans une narration, et non pas nécessairement l'absence du trait chez la personne, il faudra une certaine vigilance dans la manière d'interpréter les résultats à cette catégorie de score.

B. Catégories "1" et "2".

Les proportions d'utilisation des catégories "1" et "2" sont minimes. Elles sont en effet de 0,09 pour la catégorie "1" et de 0,02 pour la catégorie "2". Cette dernière catégorie indiquant une ambivalence, c'est-à-dire la présence à la fois du pôle positif et du pôle négatif de la dimension, il n'est pas étonnant de la retrouver très peu.

Etant donné le peu d'utilisation de ces catégories, les résultats de l'expérimentation à ces scores ne peuvent renseigner efficacement sur la proportion de répétition du score obtenu au souvenir unique, à travers les autres souvenirs recueillis. En effet, le nombre de sujets ayant obtenu des scores "1" ou "2" au souvenir unique, pour quelque dimension que ce soit, est très faible, et ne permet pas une moyenne de proportions de constance du trait qui soit révélatrice.

C. Catégorie "3".

Dans une proportion de 0,26, pour l'ensemble des dimensions, la catégorie "3" se révèle être la seconde plus utilisée.

Aussi, il est intéressant de noter qu'elle est la catégorie la plus utilisée dans les deux premières dimensions. En effet, sur les 204 souvenirs, 112 s'inscrivent dans la catégorie "3" pour la dimension Retiré/Sociable, et 140 pour la dimension Passif/Actif.

Dimensions présentant des particularités.

A. Retiré/Sociable et Passif/Actif.

La sociabilité, c'est-à-dire la capacité d'interagir avec les gens, de même que l'activité, sont des dimensions facilement repérables à l'intérieur d'une narration. Ceci peut expliquer leur grande fréquence d'utilisation de la catégorie de scores "3". A l'inverse, les autres dimensions de la grille, plus difficilement identifiables avec certitude, se voient conséquemment présenter une moindre utilisation de la catégorie "3".

Il apparaîtra que les scores obtenus à l'expérimentation pour ces deux dimensions se détachent nettement de ceux obtenus aux autres dimensions. Compte tenu de la plus grande utilisation de la catégorie "3", par rapport à la catégorie "0", ces résultats peuvent être considérés comme d'autant plus révélateurs.

B. Menacé/Confiant.

Contrairement à la majorité des autres dimensions, la catégorie "1" est plus fortement utilisée que la catégorie "3", en ce qui concerne la dimension Menacé/Confiant. Le sentiment de menace étant plus facile-

ment perçu dans une narration que le sentiment de confiance, cette plus grande utilisation de la catégorie "1" peut ainsi s'expliquer.

C. Triste/Gai.

Cette dimension présente aussi une particularité. La répartition dans les différentes catégories de scores est beaucoup plus uniforme que pour les autres dimensions. Il y a une utilisation égale des catégories "0" et "3". De plus, les catégories "1" et "2" sont les plus utilisées dans cette dimension de la grille, comparativement à leur utilisation dans les autres dimensions. Les consignes semi-projectives, induisant un affect, soit heureux, soit triste, ont possiblement un impact sur l'identification de cette dimension dans les narrations.

Chapitre IV

Discussion des résultats

Huit points d'intérêt, suscités par cette étude, méritent maintenant d'être discutés. D'abord, une prospective est apportée à partir du concept adlérien qui sous-tend cette recherche. La cueillette des souvenirs lors des entrevues a soulevé certaines questions. Un mot est alors glissé sur l'importance de la spontanéité du narratif. De plus, la question du souvenir se définissant en tant qu'événement spécifique est soulevée.

Avant d'aborder la discussion des résultats de constance des traits de la personnalité, tels qu'obtenus dans cette recherche, quelques commentaires sont faits à propos des modifications à la grille d'analyse originale de même qu'au sujet de l'opérationnalisation des dimensions de la grille. De plus, afin de dissiper toute ambiguïté dans les résultats de constance, avec ou sans le score "0", la signification réelle du score "0" est précisée. En terminant, l'aspect limitatif de la grille d'analyse utilisée est soulevé.

Le concept adlérien à la base de cette étude

La présente étude s'est basée sur le concept adlérien suivant: un seul souvenir est suffisant pour révéler le style de vie d'un individu.

Avec toute sa connaissance, son expérience et son intuition, Adler affirmait ceci: "Most illuminating of all is...the first incident he can recall" (Ansbacher et Ansbacher, 1956, p. 351). Il croyait pouvoir, avec un seul souvenir, repérer le caractère unique de l'individu, soit son style de vie.

Peut-être n'avons-nous pas tous ni la science, ni l'intuition d'Alfred Adler. Une chose semble cependant ressortir: lorsqu'une personne raconte un souvenir, elle est en train de parler d'elle, de ses motivations, de ses valeurs.

Les résultats tels qu'obtenus sont encourageants, tant pour le psychologue clinicien que pour tout intervenant dans une profession d'aide. Une constance de traits identifiés au souvenir unique, à plus de 50%, n'est certes pas négligeable. Tout en évitant la rigidité de l'absolu, le psychologue a tout intérêt à utiliser les souvenirs d'enfance pour appuyer sa lecture du comportement humain.

Dans une perspective semblable, l'intervenant qui devient conscient de la valeur du souvenir en tant que médium permettant l'accès à l'individu se donne une ouverture à l'autre et un pouvoir d'actions conséquentes. Nul doute que la personne âgée prend plaisir à parler de son passé. L'intervenant qui apprend à y voir, non plus un radotage sans valeur, mais plutôt le reflet de ce que l'âgé vit actuellement, de ce qu'il perçoit et ressent face à son environnement, celui-là est fort, non

seulement d'un outil, mais d'un potentiel d'action visant le mieux-être de la personne âgée.

La cueillette du souvenir dans l'entrevue

L'entrevue a constitué une part importante de la recherche, puisqu'elle a permis de recueillir le matériel nécessaire, les souvenirs. Les entrevues étaient faites individuellement au domicile des sujets. Malgré un effort d'uniformité dans la cueillette de ce matériel, chaque rencontre était unique, et de ce fait même, certaines variables se sont avérées incontrôlables.

L'importance du narratif spontané.

La consigne de cueillette de souvenirs a été formulée de sorte que la narration soit celle d'un souvenir d'enfance qui surgit à l'instant où il est demandé. Pour les fins de la recherche, environ dix souvenirs étaient recueillis chez chaque sujet. Avec un certain recul, la question qui vient à l'esprit est: comment le narratif peut-il être spontané lorsque l'interviewer est à demander un huitième ou un dixième souvenir?

Cela s'est avéré une difficulté, d'où l'incapacité à obtenir le même nombre de narrations chez tous les sujets. Certains ne pouvaient fournir que six ou huit souvenirs; d'autres étaient bloqués par la consi-

gne semi-projective, qui elle-même, par définition, se présente comme une entrave à la spontanéité.

Aurait-il été possible d'éviter ce biais? Il eut été impensable d'effectuer autant de rencontres, avec chaque sujet, que de souvenirs recueillis, et il n'est pas évident que cela aurait été la solution. Les sujets se prêtaient volontiers à une rencontre pour l'expérimentation; plusieurs entrevues auraient risqué de créer l'habitude ou d'amener le sujet à offrir une moins bonne collaboration.

Afin de conserver le caractère spontané du matériel, cinq souvenirs auraient pu être suffisant tout en augmentant le nombre de sujets à l'étude. Aussi, compte tenu du peu de souvenirs semi-projectifs obtenus il aurait mieux valu éviter tout à fait ce type de narration et ainsi conserver toute l'énergie à l'obtention de souvenirs véritablement spontanés.

L'importance de se rapporter à un événement spécifique.

La littérature définit le souvenir comme étant un incident spécifique qui ne s'est produit qu'une seule fois, comparativement au rapport de situations plus générales qui ont tendance à s'être répétées dans l'enfance.

Bien que la consigne tentait de centrer la personne sur un événement précis, spécifique, ce ne sont pas toutes les narrations recueillies qui sont dignes de porter le nom de "souvenir", au sens où Mosak le précise. Il n'est cependant pas si facile de tirer une ligne qui distingue un souvenir d'un rapport. D'ailleurs, à ce qui peut parfois paraître un rapport, la personne peut tout de même visualiser l'événement qu'elle raconte, ceci étant l'indice d'un souvenir.

Encore ici, le grand nombre de souvenirs devant être recueilli chez chaque sujet a contribué à obtenir parfois des narrations qui relèvent davantage du rapport que du souvenir.

Ici donc, des choix se devaient d'être faits. Exclure les narrations qui se présentaient comme un rapport aurait conduit à n'avoir, pour certains sujets, que quelques souvenirs pour rechercher la constance des traits au souvenir unique. La trop grande différence dans le nombre de souvenirs entre les sujets risquait alors de produire des résultats douteux. Aussi, en y regardant de plus près, ces "rapports" d'événements se révélaient parfois riches, donc d'autant plus porteurs du caractère unique de la personne. A l'opposé, certains véritables souvenirs, très courts, n'offraient que peu d'indices de la personnalité de l'individu. Il a donc été choisi de retenir toutes les narrations des sujets.

A ce point-ci, une question demeure. Est-il vraiment nécessaire de ne baser l'interprétation que sur de véritables souvenirs? Afin d'être fidèle à la rigueur scientifique, il faudrait répondre par l'affirmative. Les données empiriques de cette étude laissent néanmoins planer un doute sur une telle nécessité. Une recherche, qui mettrait en parallèle la richesse contenue dans les rapports et dans les souvenirs, permettrait peut-être de répondre à cette question.

A toute fin pratique, l'idée de la richesse d'un rapport est stimulante dans le sens qu'elle ouvre à de nouvelles voies, celles de l'utilisation de tout narratif à des fins cliniques tout comme de recherche.

La grille d'analyse et de cotation des souvenirs anciens

La grille d'analyse utilisée se révélant être le moyen par lequel il devient possible d'identifier certains traits de personnalité à l'intérieur des souvenirs, il convient d'apporter ici quelques précisions à propos de cette grille.

Les modifications à la grille d'analyse originale.

Le Early Recollections Rating Scale (Altman, 1973) est une grille mesurant neuf attitudes, appelées "dimensions" à l'intérieur de la présente étude, chacune de ces attitudes se présentant sur une échelle

bipolaire subdivisée en sept points. Pour chacune des dimensions de la grille, les sept points constituent donc des variables continues, "1" représentant le pôle négatif du terme, "7" s'avérant être le pôle positif. Altman (1973) donne une définition sommaire, uniquement des pôles de chacune des attitudes.

Chaque souvenir étant différent, il devenait difficile de définir de façon opérationnelle ce que représente chacun des sept points de ces neuf attitudes. Aussi, une telle distinction de nuances à l'intérieur d'une attitude était inutile pour les fins de cette étude. En effet, l'intérêt se situait à déterminer l'absence ou la présence de la dimension recherchée, et dans le cas où il y a présence, dans quel pôle elle se situe et non pas avec quelle intensité une dimension se révèle.

Ce raisonnement est donc à la base des modifications apportées à la grille originale, le ERRS (Altman, 1973). Les neuf dimensions ont été conservées; cependant, l'échelle de cotation a été modifiée au profit de quatre scores discrets, précédemment définis au chapitre de la méthodologie.

Evidemment, la transformation de scores continus en scores discrets présente une difficulté. Il aurait été probablement plus facile d'obtenir une meilleure fidélité inter-juges, à partir d'une grille dont les sept scores sont continus. Avec des scores discrets, le travail de fidélité requérait de la part des juges l'habileté à coter non pas une tendance

dans la dimension mais bien une détermination objective et précise du caractère de la dimension. A cet égard, les résultats d'une fidélité acceptable ont été fixés à 0,80 pour chacune des dimensions, pour les trois juges ensemble.

L'avantage à ne conserver que quatre scores discrets se situe dans le travail d'opérationnalisation. En effet, chacune des dimensions a pu ainsi être définie en relation avec les différents scores pouvant être attribués.

L'opérationnalisation des dimensions de la grille.

Même avec un effort d'opérationnalisation le plus juste possible, certaines dimensions sont perçues plus facilement que d'autres dans le souvenir. Entre autres, les deux premières dimensions, soit Retiré/Sociable et Passif/Actif, sont des comportements identifiés avec facilité dans les narrations. Ceci peut expliquer la grande proportion d'utilisation du score "3" à ces dimensions. Par contre, il est plus difficile de reconnaître un comportement de dépendance ou d'indépendance, cette dimension étant beaucoup plus abstraite et complexe à définir. Ce ne sont pas tous les souvenirs qui offrent un contenu tel, qu'il soit possible de coter dépendance ou indépendance; cependant, une narration n'a pas à être très élaborée pour coter passif ou actif.

De plus, à l'intérieur d'une même dimension, l'un des pôles est parfois plus facile à retrouver dans une narration. Par exemple, un sentiment de menace se manifestant par la peur ou la crainte est beaucoup plus facile à identifier qu'un sentiment de confiance. Ceci plaide en faveur d'une plus grande utilisation du score "1" par rapport au score "3", ou vice versa, selon les dimensions.

Ces difficultés liées à l'opérationnalisation ont certes contribué à l'obtention de résultats très différents, dépendant des dimensions. En effet, elles sont à la base de l'usage plus ou moins important de certains scores aux différentes dimensions. D'ailleurs, il convient ici d'apporter des précisions sur la signification de ces scores, particulièrement le score "0".

Les résultats de constance, avec ou sans le score "0"

Le chapitre de la présentation des résultats fait une nette distinction entre les résultats de constance incluant les scores "0" et ceux les excluant. Le lecteur peut être agacé par une telle présentation des résultats sur deux volets. A cet effet, il apparaît essentiel de bien préciser la signification exacte de ce score "0".

Le score "0", comme il a déjà été indiqué, signifie l'impossibilité à identifier la dimension recherchée dans le souvenir et non l'ab-

sence de cette dimension. En fait, ce n'est pas parce qu'une dimension n'apparaît pas dans un souvenir, et donc s'avère impossible à coter, que cette même dimension n'existe pas chez la personne.

Plusieurs facteurs peuvent influencer le fait qu'une dimension soit impossible à coter dans un souvenir. Parmi ceux-ci, la prise du verbatim du souvenir. Certains sujets racontaient leurs souvenirs à une allure qui ne permettait pas de noter intégralement tous les mots employés. Il arrivait que certains devaient reprendre leurs souvenirs à un débit verbal plus lent. Evidemment, cette reprise, parfois abrégée, dans une forme différente, risquait de perdre en richesse de contenu. A cet égard, l'enregistrement sur bande sonore aurait pu en partie remédier à cet état.

La difficulté d'opérationnalisation de certaines dimensions, discutée antérieurement, apparaît également comme un facteur rendant difficile la cotation de certaines dimensions.

La signification réelle du score "0".

Evidemment, les scores "1", "2" ou "3" ne sont porteurs d'aucune ambiguïté. A chaque fois que l'un de ces scores a été attribué, c'est que la dimension recherchée apparaissait clairement dans le souvenir, soit dans son pôle négatif (score "1"), soit dans les deux pôles à la fois

(score "2"), soit dans son pôle positif (score "3"). Les résultats de constance ne tenant compte que de ces scores sont, dans le cas de plusieurs dimensions, moins élevés que ceux incluant le score "0"; néanmoins, la constance dans la présence de ces scores est réelle et ne peut porter à confusion.

Le score "0" cependant, porte un caractère particulier et se doit d'être interprété différemment. Celui-ci est attribué lorsqu'il est impossible d'identifier clairement la dimension recherchée, celle-ci n'apparaissant pas dans le souvenir.

Certains pourraient considérer le score "0" comme l'absence de la dimension. Un tel jugement, aussi simpliste, aurait permis de porter de rapides conclusions prétextant qu'il n'y a rien à tirer d'un tel score. En effet, dans cette perspective, comment discuter l'absence d'une dimension si cette absence égale la non existence?

Un autre choix s'est cependant offert, permettant cette fois une flexibilité d'esprit et une ouverture à l'existence possible d'une dimension et non à son absence radicale. Le souvenir étant une projection de la personne, la non apparition d'une dimension ne pourrait-elle pas être un indicateur? De plus, la constance dans cette non apparition d'une dimension ne serait-elle pas d'autant révélatrice?

Cette perspective accordée au score "0" permet cette fois de se pencher sur une signification possible des résultats pour lesquels ce score a été attribué. Il est bien mentionné une signification "possible", car évidemment, dans un tel contexte, l'absolu n'a pas sa place et toute la valeur des résultats qui seront commentés ultérieurement réside dans l'ouverture liée à la possibilité d'existence d'un trait.

Les résultats de constance les plus révélateurs

Dimensions: Retiré/Sociable, Passif/Actif.

Les deux premières dimensions, soit Retiré/Sociable et Passif/Actif, méritent une attention particulière, principalement parce que ce sont les deux seules dimensions qui font une grande utilisation du score "3", dépassant largement l'utilisation de ce score faite par chacune des autres dimensions (voir tableau 3). En effet, sur les 204 souvenirs, Retiré/Sociable utilise le score "3", 112 fois et Passif/Actif l'utilise 140 fois. Le score "3" étant, comme il a déjà été mentionné, une présence clairement identifiée de la dimension recherchée, les résultats aux deux dimensions pré-citées possèdent un caractère d'autant objectif.

De plus cette large utilisation du score "3" à ces deux dimensions s'est effectuée au détriment de l'utilisation du score "0". En effet, toujours sur les 204 souvenirs, Retiré/Sociable utilise le score "0", 83

fois et Passif/Actif l'utilise seulement 49 fois. Cette moindre utilisation du score "0" fait en sorte que celui-ci se retrouve aussi moins fréquemment au souvenir unique. Conséquemment, à chacune de ces deux dimensions, 15 sujets sur les 22 ont obtenu un score autre que "0" au souvenir unique. Il devient donc pertinent de commenter les résultats de constance excluant le score "0" au souvenir unique d'autant plus que les résultats de fidélité inter-juges à ces dimensions sont assez élevés, soient 0,85 pour Retiré/Sociable et 0,95 pour Passif/Actif.

A la lumière des faits précédemment mentionnés, il est intéressant de constater que les dimensions Retiré/Sociable et Passif/Actif sont les deux seules qui voient leurs moyennes de proportions de constance augmenter lorsque ne sont considérés que les résultats de constance excluant le score "0", et ce tant pour toutes les narrations subséquentes au souvenir unique que pour les narrations projectives seulement.

Aussi, toujours à ces deux mêmes dimensions, les narrations uniquement projectives démontrent également une augmentation des moyennes de proportions de constance, qu'il s'agisse des moyennes incluant le score "0" que de celles l'excluant. Ces résultats vont dans le sens d'un effet de contamination par la consigne semi-projective. En effet, les narrations uniquement projectives, sans induction d'affect, présentent une meilleure constance des traits identifiés au souvenir unique

que l'ensemble des narrations subséquentes. Il faut cependant noter que cette augmentation des moyennes de proportions de constance est faible, de l'ordre de 0,02 à 0,05. Le peu de narrations semi-projectives se trouvant incluses dans l'ensemble des narrations subséquentes au souvenir unique, l'effet de ces narrations semi-projectives est minime. Cela suggère tout de même qu'il vaut mieux demeurer le plus neutre possible lors de la requête d'un souvenir, afin de préserver le caractère projectif unique aux souvenirs de chaque individu.

Dimension: Triste/Gai.

De par son caractère de ressemblance à la consigne semi-projective, la dimension Triste/Gai présente aussi des particularités. Les résultats de constance à cette dimension se maintiennent assez faibles, tant pour les narrations subséquentes au souvenir unique que pour les narrations uniquement projectives, et ce avec ou sans le score "0".

Cette dimension fait un usage à peu près égal des scores "0" et "3". En effet, sur les 204 souvenirs, le score "0" a été utilisé 78 fois, alors que le score "3" l'a été 77 fois. Cette répartition plus uniforme a contribué au fait que 11 sujets sur les 22 ont présenté un score autre que "0" au souvenir unique.

La consigne semi-projective suggérant au narrateur un affect, soit triste, soit heureux, celui-ci tend à rapporter un souvenir correspondant à l'affect induit. Bien que le nombre restreint de souvenirs semi-projectifs ne permet pas de tirer des conclusions strictes, le rapprochement qui existe entre la consigne semi-projective et cette dimension de la grille encourage à considérer l'éventualité d'une contamination probable de la narration par cette consigne semi-projective. Ces résultats renforcent encore ici l'importance de demeurer neutre dans la requête d'un souvenir.

Les autres dimensions.

Toutes les autres dimensions ont fait une large utilisation du score "0" (voir tableau 3), ce score se retrouvant aussi fréquemment au souvenir unique. Conséquemment, très peu de sujets ont présenté un score autre que "0" à ce souvenir unique, rendant une discussion des résultats de constance excluant le score "0", non pertinente.

En conservant bien à l'esprit ce qui a été mentionné précédemment à propos de la signification du score "0", les résultats de constance incluant ce score démontrent qu'il y a rappel des traits identifiés au souvenir unique, plus d'une fois sur deux, tant dans l'ensemble des souvenirs subséquents, que dans les narrations uniquement projectives. Cette proportion 1:2 peut paraître minime. Elle est tout de même accep-

table, considérant les difficultés liées à la cueillette du verbatim des narrations, de même qu'à l'utilisation de la grille elle-même.

La plus haute proportion de constance chez chaque sujet

L'analyse concernant la plus haute proportion de constance obtenue dans au moins une dimension pour chacun des sujets, offre un résultat non dépourvu d'intérêt. Le souvenir unique semble révéler, dans une forte proportion, au moins un trait dominant. En effet, chez 76% des sujets, dans au moins une dimension pour laquelle le sujet a obtenu un score autre que "0" au souvenir unique, la proportion de constance est au minimum 0,57.

Donc, en ne considérant que la présence clairement reconnue d'un trait (score 1, 2 ou 3), il y a rappel du trait identifié au souvenir unique, plus d'une fois sur deux. Ces résultats portent à croire qu'un trait de caractère fortement imprégné chez un individu, se révèle spontanément et de façon répétée dans les souvenirs. De tels résultats ne peuvent qu'inciter l'aidant à avoir une oreille attentive aux traits de personnalité véhiculés à travers les souvenirs.

La vérification des hypothèses

Considérant la discussion précédemment exposée sur les résultats de constance, la première hypothèse se trouve partiellement confirmée. Evidemment, les scores obtenus au souvenir unique ne se révèlent pas substantiellement les mêmes à chacune des neuf dimensions. Cependant, deux dimensions démontrent des résultats probants. En effet, lorsque le score "0" est exclu, les dimensions Retiré/Sociable et Passif/Actif démontrent des moyennes de proportions de constance dépassant largement celles obtenues à toutes les autres dimensions.

La seconde hypothèse se trouve également partiellement confirmée. Il n'y a en fait que deux dimensions, soit Passif/Actif et Maltraité/Bien traité, qui présentent une différence significative entre les hommes et les femmes. Ces traits se sont effectivement révélés avec une plus grande constance chez les hommes.

Le "Early Recollections Rating Scale" (Altman, 1973)

Dans l'élaboration du ERRS, Altman (1973) visait à construire une grille qui mesurerait des dimensions d'intérêt social, retrouvées dans les souvenirs. Les termes retenus ont d'ailleurs été choisis en conséquence.

Il apparaît évident que cette grille présente des limites. En effet, il n'est possible d'identifier à partir du contenu des souvenirs que les neuf dimensions ou attitudes qui y sont définies.

Dans la perspective de Adler, le caractère unique de la personne ne peut être saisi dans une succession de traits de personnalité mais plutôt dans le but, l'unique motivation propre à chaque individu.

Mais comment saisir le caractère unique de la personne sans l'enfermer dans des catégories rigides? Il serait utile d'avoir une grille permettant de découvrir le message unique à chacun autour duquel sa personnalité s'est construite. Avec une telle grille, peu importe qu'à l'intérieur des souvenirs chez un même individu les contenus soient semblables ou différents, son message unique devrait toujours, sinon fréquemment s'y retrouver.

Conclusion

La motivation à la source de cette recherche est l'intérêt suscité par le désir de saisir le vécu de l'âgé, vécu unique à chacun, qui est le reflet de sa propre individualité. Et comment mieux apprendre à propos de l'aîné, si ce n'est à partir de ses souvenirs?

Adler, avec sa conception du style de vie se révélant particulièrement à l'intérieur des souvenirs d'enfance, offrait un cadre tout à fait approprié pour une telle étude. Plus spécifiquement, avec un seul souvenir d'enfance, il prétendait repérer l'unicité de la personne, son style de vie propre.

En recherchant la constance de traits identifiés au premier souvenir recueilli, cette étude a tenté de vérifier l'intuition adlérienne selon laquelle un seul souvenir est porteur du style de vie. Il ne faut pas oublier qu'Adler, afin d'arriver à reconnaître cette unicité, associait à la narration verbale d'un souvenir l'expression non-verbale correspondante, de même que toute l'anamnèse que lui conférait sa condition de médecin. Les restrictions imposées par le processus même de la recherche, tel qu'élaboré dans la présente étude, ont contribué à une certaine rigidité dans l'analyse et l'interprétation du matériel recueilli. D'une part, étant analysés sur la seule base du verbatim, les souvenirs perdaient la richesse que procure la combinaison du verbal et du non-

verbal. De plus, l'obligation d'interpréter les éléments reconnus dans les souvenirs à partir de casiers pré-déterminés inhibait la possibilité d'une interprétation plus large. Dans ce contexte, les résultats de constance, obtenus à partir d'un cadre rigide de recherche sur l'humain, reçoivent un éclairage nouveau quand ils sont saisis dans la perspective d'un acte clinique et atteignent une signification telle que leur tendance porte à vouloir supporter la prémisse d'Adler.

A l'intérieur d'une nouvelle étude, les mêmes hypothèses pourraient être vérifiées à nouveau, avec une méthodologie différente cependant. Un plus grand nombre de sujets serait alors suggéré, de manière à permettre de ne recueillir que des souvenirs entièrement projectifs chez certains, et que des narrations semi-projectives chez d'autres. Aussi, une grille d'analyse plus appropriée, axée sur le mouvement de personnalité, unique à chacun, conviendrait davantage.

Les avenues qui s'ouvrent sur la perspective offerte par la reconnaissance de l'utilité du souvenir ne peuvent que stimuler tout intervenant soucieux du bien-être de nos aînés. Reconnaître l'unicité de chaque individu, quel que soit son âge, c'est lui assurer le respect et la dignité.

Appendice

Manuel de cotation des souvenirs anciens

MANUEL DE COTATION DES SOUVENIRS ANCIENS

par Monique St-Onge

Grille d'analyse et de cotation des souvenirs anciens,
inspiré du "EARLY RECOLLECTIONS RATING SCALE",
élaboré par Katherine Altman (1973).

DÉFINITION OPÉRATIONNELLE DES DIMENSIONS DE LA GRILLE

La grille réajustée comprend neuf dimensions, réparties à l'intérieur des deux sections retenues, c'est-à-dire les comportements et les affects. Les comportements sont davantage orientés vers le contenu; ils représentent les comportements de l'individu dans le souvenir. Les affects font plutôt référence à comment la personne perçoit son environnement; ce sont les sentiments de l'individu dans le souvenir.

Chacune des dimensions est pondérée sur une échelle bipo-laire, dont les scores discrets se répartissent entre 0 et 3. Le "0" signifiant l'impossibilité à coter la dimension recherchée, les scores "1" et "3" correspondent aux pôles de la dimension, "1" représentant l'aspect négatif de la dimension, et "3" étant l'aspect positif. L'ambivalence, c'est-à-dire la présence à la fois des deux pôles de la dimension dans le souvenir, reçoit le score "2".

GRILLE RÉAJUSTÉE

| DIMENSIONS | SCORES | | | |
|-----------------------|--------|---|---|---|
| | 0 | 1 | 2 | 3 |
| Comportements: | | | | |
| Retiré/Sociable | | | | |
| Passif/Actif | | | | |
| Hostile/Bienveillant | | | | |
| Dépendant/Indépendant | | | | |
| Affects: | | | | |
| Menacé/Confiant | | | | |
| Rejeté/Accepté | | | | |
| Inférieur/Sûr de soi | | | | |
| Triste/Gai | | | | |
| Maltraité/Bien traité | | | | |

COMPORTEMENTS

Dimension: RETIRÉ/SOCIABLE

A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:

Comportement de "se retirer" des gens, de "s'isoler"

vs

Comportement "d'aller vers" les gens,

"de se maintenir en contact" avec les gens

B. DÉFINITION DES POLES:

1. Comportement: RETIRÉ

1.1 Définition:

La personne s'isole, se retire ou évite le contact des gens, physiquement et/ou psychologiquement (repli sur soi).

Evite de communiquer, d'entrer en interaction avec les gens.

Se maintient à l'écart des autres.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|--|
| "Quand je l'ai vu, je me suis caché derrière la porte" | Se retire = 1 |
| "Ils jouaient tous ensemble; moi, je jouais dans l'autre chambre" | Se maintient à l'écart = 1 |
| "Dans mon enfance, j'étais seul à la maison, avec des grandes personnes" | M'informe de sa situation courante; n'est pas un indice de retrait = 0 |
| "Je jouais seul dans la cour" | Le fait d'être seul ne suffit pas à coter du retrait = 0 |

2. Comportement: SOCIABLE

2.1 Définition:

Recherche la présence des gens ou la vie en groupe; approche les gens.

Cherche à communiquer, à entrer en interaction avec les gens.

Cherche à se maintenir en contact avec les gens.

Participe à des activités en groupe.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|--|
| "Il est venu une compagne jouer avec moi; on est allé jouer en bas" | A un comportement qui maintient le contact = 3 |
| "Je disais à tout le monde..." | Entre en interaction = 3 |
| "J'aurais voulu veiller avec le grand monde; quand je le demandais, on me le refusait" | Tente de se maintenir en contact = 3 |
| "J'aurais voulu veiller avec le grand monde" | Démontre son besoin, son désir d'être avec des gens; mais aucun comportement = 0 |
| "Moi et mes 3 soeurs, on était ensemble, et on prenait une marche" | Participe à une activité en groupe = 3 |
| "Moi et mes 3 soeurs, on était ensemble" | Le fait d'être entouré dans le souvenir ne suffit pas à coter sociable = 0 |
| "Dans mon enfance, on était 15 enfants" | M'informe de sa situation courante n'est pas un indice de sociabilité = 0 |

Dimension: PASSIF/ACTIF**A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:**

Comportement de quelqu'un qui "subit",
qui "n'initie pas d'action"

vs

Comportement de quelqu'un qui "initie des actions"

B. DÉFINITION DES POLES:**1. Comportement: PASSIF****1.1 Définition:**

La personne est tout à fait passive dans ses comportements.

N'initie pas d'action (aucune initiative).

Subit les événements ou actions de son environnement, sans réagir.

Son action est le résultat des décisions des autres; (conformité à quelque chose de déplaisant; se plier à, se modeler à).

Ne cherche pas à améliorer sa situation.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|-----------------------------------|
| "Je regardais mon jouet et je le trouvais bien beau" | Action très passive = 1 |
| "On attendait qu'ils viennent nous chercher" | Action très passive = 1 |
| "J'aurais aimé me faire instruire; j'en ai fait mon deuil" | Subit sans réagir; se résigne = 1 |
| "J'ai repris une année d'école; je ne me rebellais pas" | Subit sans réagit = 1 |

2. Comportement: ACTIF

2.1 Définition:

La personne est tout à fait active dans ses comportements.

Initie des actions (initiatives).

Expérimente de nouveaux comportements (inusuels, audacieux), qui sont de sa propre initiative.

Fait des tentatives pour améliorer sa condition; réagit face à une situation désagréable.

N.B. L'action peut aussi se passer dans la pensée.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|----------------------------------|
| "J'ai dit: on va le partager" | Initiative = 3 |
| "On décide, moi et ma soeur..." | Initiative = 3 |
| "Je suis allé sortir son bois" | Actif = 3 |
| "Je leur faisais signe" | Actif = 3 |
| "Je suivais le déroulement dans ma tête" | Activité dans la pensée = 3 |
| "Je me disais: je vais aller me cacher, barrer la porte..." | Activité dans la pensée = 3 |
| "J'allais à l'école du village" | Pas une action, mais un fait = 0 |
| "On allait à l'école nu pieds" | Pas une action, mais un fait = 0 |

Dimension: HOSTILE/BIENVEILLANT

A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:

Comportement "agressif", "hostile",
de quelqu'un qui "nuît" aux autres

vs

Comportement "altruiste", "d'aide",
de quelqu'un qui veut "améliorer la
condition" des autres.

B. DÉFINITION DES POLES:

1. Comportement: HOSTILE

1.1 Définition:

Agressivité peut être exprimée ouvertement et directement.

Punitif, violent, brutal, provoquant (gestes, paroles).

Agressivité peut être indirecte; résistances passives.

Entêtement à ne pas collaborer; s'oppose.

Critique négativement.

Punition subtile; ex: bouder.

Ne fait rien face à la misère des autres.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|--|
| "J'en ai battu un; j'ai eu le respect" | Violent = 1 |
| "J'ai dit: les frères sont des salauds" | Critique négative = 1 |
| "J'ai dit à mon chum, à propos des frères: les corneilles, ça leur prend bien du temps" | Semble critiquer négativement en donnant un surnom méprisant = 1 |
| "Ils m'envoyaient me coucher; je pleurais, je faisais tous les temps" | S'oppose = 1 |

2. Comportement: BIENVEILLANT

2.1 Définition:

Comportement altruiste, aide, partage.

Recherche active de l'amélioration de la condition d'autrui.

Générosité, gentillesse, bonnes paroles, pardon.

Donne d'une façon gratuite, sans rien attendre en retour.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|---|
| "J'avais une joie énorme à partager mon \$5" | Partage, générosité = 3 |
| "Je lui ai prêté ma bicyclette" | Mentionne qu'il a partagé = 3 |
| "Une copine est venue jouer avec moi; j'avais sorti mon service de vaisselle que j'avais toujours regardé" | Mentionne qu'elle a partagé, mais on ne sent pas que c'est un geste bienveillant; c'est pour jouer = 0. |

Dimension: DÉPENDANT/INDÉPENDANT

A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:

Comportement de "faire appel aux autres" pour satisfaire ses besoins

vs

Comportement de "faire appel à soi-même" pour satisfaire ses besoins

******Pour identifier s'il y a dépendance ou indépendance, on doit rechercher d'abord un besoin, voir s'il y a un obstacle ou un effort requis, et quels sont les moyens utilisés par la personne pour satisfaire son besoin. Si elle compte sur quelqu'un d'autre, elle est dépendante; si elle compte sur elle-même, elle est indépendante.

B. DÉFINITION DES POLES:

1. Comportement: DÉPENDANT

1.1 Définition:

Compte sur les autres (ou sur les forces surnaturelles) pour satisfaire ses besoins.

Recherche conseils, aide, approbation des autres.

Exprime avoir besoin d'une autre personne pour faire quelque chose;

"A" compte sur "B" pour satisfaire un besoin.

*La soumission et la conformité ne sont pas de la dépendance.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|---|
| "J'avais peur, j'appelais ma tante" | Recherche de l'aide =1 |
| "Je ne pouvais pas marcher; elles m'ont aidé à avancer" | Compte sur quelqu'un pour satisfaire son besoin =1 |
| "J'ai dit à ma cousine: si tu viens, j'y vais aussi" | A besoin d'une autre personne pour faire quelque chose =1 |
| "Je suis resté à la maison, comme mon père me l'a demandé" | Soumission, conformité, ne sont pas de la dépendance =0 |

2. Comportement: INDÉPENDANT

2.1 Définition:

Compte sur lui-même pour satisfaire ses besoins.

Ne recherche pas aide, conseils, approbation.

Prend initiatives, décisions, par rapport à son besoin.

Fait des choix librement.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|---|
| "Je suis sortie toute seule, en me cramponnant" | Compte sur elle-même =3 |
| "On décide, moi et ma soeur, d'aller voir notre oncle" | Prend décisions =3 |
| "Je ne voulais pas me coucher; j'allais m'asseoir toute seule sur la galerie dans l'espoir qu'elles m'oublient" | Prend initiatives par rapport à son besoin =3 |

AFFECTS

Dimension: MENACÉ/CONFIANT

A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:

Sentiment de "peur" d'être puni, blâmé...(etc)

v s

Sentiment de "confiance" d'être protégé, supporté...(etc)

**La notion "d'anticipation" est souvent présente;

"anticipe" blâme, réprimande, blessure...(etc)

v s

"anticipe" support, protection...(etc)

B. DÉFINITION DES POLES:

1. Affect: MENACÉ

1.1 Définition:

Exprime des sentiments de menace.

Se sent en danger; se méfie, a peur; inquiétude.

Anticipe blâme, punition, critique, situation désastreuse...

Se sent victime d'intimidation.

Décrit l'environnement comme étant physiquement et/ou psychologiquement menaçant.

N.B. Ne pas confondre avec "maltraité".

Ex: être puni, c'est être maltraité; avoir peur d'être puni, c'est être menacé.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|---|
| "J'avais peur, elle ne pouvait pas m'approcher" | Sentiment de menace = 1 |
| "Le frère avait l'air bien mauvais, j'avais peur" | Sentiment de menace = 1 |
| "Le frère avait l'air bien mauvais" | Seulement perception de l'environnement = 0 |

2. Affect: CONFIANT

2.1 Définition:

Exprime des sentiments de confiance.

Sent qu'il peut compter sur les gens; peut se confier.

Sent qu'il peut se fier aux gens; croit en la bonne foi des gens.

Se sent en sécurité.

Anticipe l'aide, la protection, le support, la gentillesse des gens.

A la foi (Dieu, les autres); espoir.

Décrit l'environnement comme étant physiquement et/ou psychologiquement rassurant.

N.B. Ne pas confondre avec "bien traité".

Ex: être récompensé, c'est être bien traité; espérer (anticipation) être récompensé, c'est être confiant.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|--|
| "J'étais pieuse, je croyais" | Démontre que la personne a confiance = 3 |
| "J'étais confortable, j'étais avec ma soeur" | Intériorité qui démontre une confiance à être avec quelqu'un = 3 |
| "J'étais malade, les petites soeurs priaient pour moi" | Seulement perception de l'environnement = 0 |

Dimension: REJETÉ/ACCEPTÉ**A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:**

Sentiment "d'être exclus

vs

Sentiment "d'être accueilli"

B. DÉFINITION DES POLES:**1. Affect: REJETÉ****1.1 Définition:**

Exprime le sentiment d'être exclus par l'environnement (les autres, le contexte).

Se sent rejeté, repoussé, abandonné; sent que les autres ne veulent pas de lui.

Se sent déprécié, désapprouvé par les autres.

Sentiment de solitude résultant du rejet.

Se sent de trop; qu'il n'a pas sa place parmi les autres.

Se sent à part (mis à part par les autres ou le contexte).

Décrit l'environnement comme rejetant.

N.B. Ne pas confondre avec "infériorité", où l'individu se déprécie lui-même.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|-----------------------------------|
| "J'ai été isolé des autres" | Se sent exclus = 1 |
| "Ils m'envoyaient me coucher; je m'ennuyais" | Intériorité = 1 |
| "Ils m'envoyaient me coucher" | Perception de l'environnement = 0 |

2. Affect: ACCEPTÉ

2.1 Définition:

Exprime un sentiment "d'être accueilli".

Sent qu'il a sa place parmi les autres.

Se sent accepté par l'environnement (les autres ou le contexte).

Se sent approuvé, reconnu, apprécié, considéré comme un ami.

Décrit l'environnement comme acceptant.

N.B. Ne pas confondre avec "sûr de soi", où l'individu s'apprécie lui-même.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|-----------------------------------|
| "J'étais contente d'avoir été choisie" | Se sent appréciée = 3 |
| "On était toute la famille; je me sentais bien avec eux" | Sentiment d'avoir sa place = 3 |
| "On était toute la famille" "On était 4 copines" | Perception de l'environnement = 0 |

Dimension: INFÉRIEUR/SUR DE SOI**A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:**

Sentiment "d'incompétence"

d'être moindre que les autres

vs

Sentiment de "compétence"

"d'estime de soi"

d'être égal ou supérieur aux autres

**Réfère à sa propre valeur personnelle. Il s'agit toujours d'une évaluation de soi par soi.

B. DÉFINITION DES POLES:**1. Affect: INFÉRIEUR****1.1 Définition:**

S'évalue lui-même, moindre que les autres, ou négativement.

Exprime un sentiment d'incompétence.

Se sent sans ressource intérieure; se déprécie.

Sent qu'il ne peut contrôler les événements.

Décrit l'environnement comme étant supérieur à soi.

N.B. Ne pas confondre avec le "rejet", où l'individu est déprécié par les autres.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|--|
| "Je n'étais pas assez fin pour ne pas me laisser faire" | Se déprécie = 1 |
| "Je me trouvais imbécile" | Se déprécie = 1 |
| "J'avais honte, j'étais gêné" | Intériorité qui démontre une dépréciation de soi = 1 |
| "J'étais le dernier; ça m'humiliait" | Sentiment d'incompétence = 1 |
| "J'étais le dernier de classe" | Seulement sa perception de l'environnement = 0 |

2. Affect: SUR DE SOI

2.1 Définition:

S'évalue lui-même, égal ou supérieur aux autres.

Exprime un sentiment de compétence, de confiance en soi.

Se sent confiant en lui-même; sûr de soi.

A la foi en ses possibilités; sent qu'il peut diriger les situations.

Se sent posséder des ressources intérieures; s'apprécie.

Sentiment d'estime personnel.

Décrit l'environnement comme étant inférieur ou égal à soi.

N.B. Ne pas confondre avec "accepté", où l'individu est apprécié des autres.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|---|
| "J'ai réussi; j'étais fier de moi" | Sentiment de fierté = 3 |
| "J'ai été capable de rejoindre les autres malgré mon retard" | Intériorité = 3 |
| "J'étais le premier; j'aimais ça" | Sentiment de fierté = 3 |
| "J'étais le premier de classe" | Seulement perception de l'environnement = 0 |

Dimension: TRISTE/GAI

A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:

Sentiment "heureux"; joie, bonheur

vs

Sentiment "triste", peine, déception

B. DÉFINITION DES POLES:

1. Affect: TRISTE

1.1 Définition:

Exprime un sentiment malheureux.

Sentiment de tristesse, de mélancolie, de déception, de regret.

Se sent déprimé, abattu, découragé.

Décrit l'environnement comme étant distant, froid, triste, malheureux, cruel.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---------------------------------------|--|
| "Je n'étais pas heureuse" | Sentiment de tristesse = 1 |
| "Je m'ennuyais" | Intériorité = 1 |
| "Je pleurais; ça faisait mal" | Intériorité = 1 |
| "J'étais souvent puni, ça m'a marqué" | Intériorité, associée à un environnement cruel = 1 |

2. Affect: GAI

2.1 Définition:

Exprime un sentiment de joie.

Sentiment de gaieté, de bonheur; euphorie.

Se sent heureux.

Décrit l'environnement comme étant plaisant, réconfortant, réjouissant.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|--------------------------|
| "Nous étions toutes contentes" | Sentiment de bonheur = 3 |
| "J'étais heureuse" | Sentiment de bonheur = 3 |
| "Ca me faisait plaisir d'aller sur le bateau" | Intériorité = 3 |

** Les pleurs ou l'expression "ça m'a marqué" sont considérés comme des indices d'un affect. Pour le coter d'une manière juste, on doit tenir compte de la description de l'environnement, triste ou heureux.

Dimension: MALTRAITÉ/BIEN TRAITÉ**A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION:**

Sentiment d'être "maltraité"

vs

Sentiment d'être "bien traité"

**La notion "d'anticipation" est absente. Les mauvais ou les bons traitements sont effectivement mentionnés dans le souvenir.

B. DÉFINITION DES POLES:**1. Affect: MALTRAITÉ****1.1 Définition:**

Exprime le sentiment d'être maltraité, physiquement et/ou psychologiquement.

Se sent victime de mauvais traitements: mesquinerie, méchanceté, brutalité...

Se sent traité injustement; reçoit blâme, punition, critique.

Décrit l'environnement comme effectivement maltraitant.

N.B. Ne pas confondre avec "menacé", où l'individu a peur d'être maltraité.

1.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|---|-----------------------------------|
| "Il m'a bûché tant qu'il a pu; ça m'a marqué, j'ai pleuré" | Intériorité = 1 |
| "Il m'a frappé; j'ai pleuré" | Intériorité = 1 |
| "Il m'a frappé" | Perception de l'environnement = 0 |

2. Affect: BIEN TRAITÉ

2.1 Définition:

Exprime le sentiment d'être bien traité, physiquement et/ou psychologiquement.

Se sent aidé, supporté, protégé, soutenu, consolé, encouragé, choyé...

Se sent traité avec équité.

Décrit l'environnement comme procurant effectivement de bons traitements.

N.B. Ne pas confondre avec "confiant", où l'individu espère de bons traitements.

2.2 Exemples:

| <u>Verbatim</u> | <u>Justification</u> |
|--|-----------------------------------|
| "Je me sentais choyé" | Sentiment = 3 |
| "J'ai été choyé" | Intériorité = 3 |
| "Elle me prenait dans ses bras pour ne pas me fatiguer" | Perception de l'environnement = 0 |

CADRE DE RÉFÉRENCE PRATIQUE POUR LA COTATION

Les comportements et les affects du sujet sont fonction de sa perception de l'environnement.

La perception de l'environnement est tout ce que le narrateur décrit dans son souvenir, et englobe autant les humains, les animaux, ou le contexte (social, culturel, etc).

Cette perception de l'environnement ne permet pas à elle seule de coter un comportement ou un affect. Cependant, associée à un comportement, elle permet de le coter avec plus de justesse. Aussi, combinée à un affect, celui-ci est coté avec plus de précision.

| <u>Perception de l'env.</u> | <u>Comp. (c) ou Affect (a)</u> | <u>Cotation</u> |
|-----------------------------|-----------------------------------|-------------------|
| j'avais une amie..... | | 0 |
| j'avais une amie..... | (c) j'ai joué avec elle..... | 3 (sociable) |
| j'avais une amie..... | (c) je me suis cachée d'elle..... | 1 (retiré) |
| j'avais une amie..... | (c) je lui ai prêté ma poupée... | 3 (bienveillance) |
| J'étais seul..... | | 0 |
| J'étais seul..... | (a) je m'ennuyais..... | 1 (triste) |
| J'étais seul..... | (a) je me sentais bien..... | 3 (gai) |
| J'étais seul..... | (a) j'avais peur..... | 1 (menacé) |

DESCRIPTION DE L'ÉCHELLE DE COTATION

1. Comportements:

| | |
|---|-----------------|
| Tout à fait absent. | ...coter 0 |
| Expression explicite ou indices clairs de sa présence | ...coter 1 ou 3 |
| Ambivalence; dans les 2 sens des polarités. | ...coter 2 |

2. Affects:

| | |
|--|-----------------|
| Tout à fait absent. | ...coter 0 |
| Expression explicite du sentiment, expression de l'intériorité de la personne, ou indices clairs de sa présence. | ...coter 1 ou 3 |
| Ambivalence; dans les 2 sens des polarités. | ...coter 2 |

Remerciements

Pour ses conseils judicieux, de même que son support et son encouragement constant, l'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, M. Maurice Parent, Ph. D., professeur au département de psychologie, à l'université du Québec à Trois-Rivières.

Un remerciement est également adressé à l'endroit de Mme Chantal Mercier, étudiante au doctorat, et M. Julien Caron, étudiant à la maîtrise, pour leur collaboration au travail de fidélité inter-juges.

Références

- ALTMAN, K. (1973). The relationship between social interest dimensions of early recollections and selected counselor variables. Unpublished doctoral dissertation, University of South Carolina.
- ANSBACHER, H., ANSBACHER, R. (1956). The individual psychology of Alfred Adler. New York: Harper and Row, 1964.
- BARUTH, L., ECKSTEIN, D. (1978). Life style; theory, practice and research. Dubuque: Kendall Hunt Publishing Company, 1981.
- BELLAK, L., BELLAK, S.S. (1973). Senior apperception technique. Larchmont, New York: C.P.S.
- BOYLIN, W., GORDON, S. K., NEHRKE, M. F. (1976). Reminiscing and ego integrity in institutionalized elderly males. The gerontologist, 16, 2, 118-124.
- BRUHN, A. R. (1984). Use of early memories as a projective technique, in P. McReynolds, G. J. Chelune (Eds.): Advances in psychological assessment. Vol. VI: (pp.109-150). San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- BUTLER, R. N. (1963). The life review: an interpretation of reminiscence in the aged. Psychiatry, 26, 65-76.
- BUTLER, R. N. (1974). Successful aging and the role of the life review. Journal of the american geriatrics society, 22, 12, 529-535.
- BUTLER, R. N. (1980). The life review: an unrecognized bonanza. International journal of aging and human development, 12, 1, 35-38.
- BUTLER, R.N., LEWIS, M.I. (1974). Life-review therapy; putting memories to work in individual and group psychotherapy. Geriatrics, 29, 165-173.

- BUTLER, R.N., LEWIS, M.I. (1981). Aging and mental health: positive psychosocial approaches. St-Louis: Mosby.
- CARLSON, C. M. (1984). Reminiscing: toward achieving ego integrity in old age. Social casework: the journal of contemporary social work, février 1984, 81-89.
- COLEMAN, P. G. (1986). Ageing and reminiscence processes, social and clinical implications. Chichester: Wiley.
- DYE, C.J. (1982). Personality, in D. J. Mangen, W. Peterson (Eds.): Research instruments in social gerontology. Vol. 1: Clinical and social psychology. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- ECKSTEIN, D. G. (1976). Early recollection changes after counseling: a case study. Journal of individual psychology, 32, 2, 212-223.
- EISDORFER, C. (1970). Rorschach rigidity and sensory decrement in a senescent population, in E. Palmore (ed.): Normal Aging (pp. 232-237). Durham, North Carolina: Duke University Press.
- GUSHURST, R.S. (1978). The technique, utility, and validity of life style analysis, in L. BARUTH, D. ECKSTEIN: Life style: theory, practice and research (pp. 117-125). Dubuque: Kendall Hunt Publishing Company, 1981.
- HAVIGHURST, R. J., GLASSER, R. (1972). An exploratory study of reminiscence. Journal of gerontology, 27, 2, 245-253.
- HAYSLIP, B., LOWMAN, R. L. (1986). The clinical use of projective techniques with the aged, in T. L. Brink: Clinical gerontology, a guide to assessment and intervention (pp: 63-93). New York: Haworth Press.
- HEDVIG, E. B. (1963). Stability of early recollections and thematic apperception stories. Journal of individual psychology, 19, 49-54.
- HETU, J. L. (1988). Psychologie du vieillissement. Montréal: Editions du Méridien.

- HUGHSTON, G. A., MERRIAM, S. B. (1982). Reminiscence: a nonformal technique for improving cognitive functioning in the aged. International journal of aging and human development, 15, 2, 139-149.
- KAHANA, B. (1978). The use of projective techniques in personality assessment of the aged, in M. Storandt, I. C. Siegler, M. F. Elias: The clinical psychology of aging (pp. 145-180). New York: Plenum Press.
- KAMINSKY, M. (1978). Pictures from the past: the use of reminiscence in casework with the elderly. Journal of gerontological social work, 1, 1, 19-32.
- KANE, R. A., KANE, R. L. (1981). Assessing the elderly. Toronto: Lexington Books.
- KASTENBAUM, R. (1972). A developmental-field approach to aging and its implications for practice, in D. P. Kent, R. Kastenbaum, S. Sherwood: Research planning and action for the elderly: the power and potential of social science (pp. 37-49). New-York: Behavioral Publications.
- KLOPFER, W. G. (1974). The rorschach and old age. Journal of personality assessment, 38, 420-422.
- KLOPFER, W., TAUBEE, E. (1976). Projective techniques. Annual review of psychology, 27, 543-567.
- KOPP, R. R., DINKMEYER, D. (1975). Early recollections in life style assessment and counseling. School counselor, 23, 1, 22-27.
- LAPPE, J. M. (1987). Reminiscing: the life review therapy. Journal of gerontological nursing, 13, 4, 12-16.
- LAWTON, M. P. (1986). Functional assessment, in L. Teri, P.M. Lewinsohn: Geropsychological assessment and treatment (pp. 39-84). New York: Springer Publishing Co.

- LAWTON, M. P., STORANDT, M. (1984). Clinical and functional approaches to the assessment of older people, in P. McReynolds, G. J. Chelune (Eds.): Advances in psychological assessment. Vol. VI: (pp. 236-276). San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- L'ECUYER, S. (1980). Les souvenirs du passé chez les personnes âgées: reflet de conflits intérieurs ou facteur d'adaptation?, Revue québécoise de psychologie, 1, 3, 42-57.
- LEWIS, C. N. (1971). Reminiscing and self concept in old age. Journal of gerontology, 26, 2, 240-243.
- LIEBERMAN, M. A., FALK, J. M. (1971). The remembered past as a source of data for research on the life cycle. Human development, 14, 132-141.
- MC MAHON, A. W., RHUDICK, P. J. (1964). Reminiscing: adaptational significance in the aged. Archives of general psychiatry, 10, 292-298.
- MERRIAM, S. (1980). The concept and function of reminiscence: a review of the research. The gerontologist, 20, 5, 604-609.
- MERRIAM, S. B. (1985). Reminiscence and life review: the potential for educational intervention, in R. H. Sherron, D. B. Lumsden: Introduction to educational gerontology (pp. 49-66). Washington: Hemisphere Publishing Corporation.
- MERRIAM, S. B., CROSS, L. H. (1981). Aging, reminiscence and life satisfaction. Activities, adaptation and aging, 2, 1, 39-50.
- MISHARA, B. L., RIEDEL, R. G. (1984). Le vieillissement. Paris: Presses Universitaires de France.
- MOLINARI, V., REICHLIN, R. E. (1985). Life review reminiscence in the elderly: a review of the literature. International journal of aging and human development, 20, 2, 81-92.
- MOSAK, H. H. (1969). Early recollections: evaluation of some recent research. Journal of individual psychology, 25, 1, 56-63.

- OBERLEDER, M. (1964). Aging: Its importance for clinical psychology, in L.E. Abt, B.F. Riess (Eds.): Progress in clinical psychology. New York: Grune and Stratton.
- OBERLEDER, M. (1967). Adapting current psychological techniques for use in testing the aged. Gerontologist, 7, 188-191.
- OLSON, H.A. (1979). Early recollections. their use in diagnosis and psychotherapy. Springfield: Charles C. Thomas Publisher.
- PLUTCHIK, R., PLATMAN, S. R., FIEVE, R. R. (1970). Stability of the emotional content of early memories in manic-depressive patients. British journal of medical psychology, 43, 177-181.
- REVERE, V., TOBIN, S. S. (1980). Myth and reality: the older person's relationship to his past. International journal of aging and human development, 12, 1, 15-26.
- SAVILL, G. E., ECKSTEIN, D. G. (1987). Changes in early recollections as a function of mental status. Individual psychology, 43, 1, 3-17.
- SCHAIE, K. W., SCHAIE, J. P. (1977). Clinical assessment and aging, in J. E. Birren, K. W. Schaie (Eds.): The handbook of the psychology of aging (pp: 692-723). New York: Van Nostrand Reinhold Co.
- TOBIN, S. S. (1972). The earliest memory as data for research in aging, in D. P. Kent, R. Kastenbaum, S. Sherwood: Research planning and action for the elderly: the power and potential of social science (pp. 252-275). New-York: Behavioral Publications.
- WINTHROP, H. (1958). Written descriptions of earliest memories: repeat reliability and others findings. Psychological reports, 4, 320.
- WOLK, R. L. (1972). Refined projective techniques with the aged, in D. P. Kent, R. Kastenbaum, S. Sherwood: Research planning and action for the elderly: the power and potential of social science (pp. 218-244). New York: Behavioral Publications.

WOLK, R.L., WOLK, R.B. (1971). The gerontological apperception test. New York: Behavioral Publications.

ZARSKI, J. (1978). The early recollections rating scale: development and applicability in research, in L. BARUTH, D. ECKSTEIN: Life style: theory, practice and research (pp. 129-131). Dubuque: Kendall Hunt Publishing Company, 1981.